la Gueule ouverte

N° 109 – mercredi 9 juin 1976 – hebdomadaire

France 4 F – Suisse 3 FS – Belgique 40 FB - Canada 1,75 $

L'EAU BIENTOT RATIONNEE ?

REUNION DISCRETE DES PREFETS : LES RESERVES D'EAU EN FRANCE SONT AU PLUS BAS

(VOIR P. 7)

CHILI : LES HERITIERS D'HITLER S'ENTRAINENT

(P. 3 à 6)

LES ENGRAIS "VERTS" EN AGRI-ECOLOGIE

(P. 12)

- Amnesty international (page 5)
- Protéger les oiseaux (poster, p. 8)
- Attention aux aliments « emballés » (p. 11)
- Energie solaire (page 13)
- Courrier, annonces, échos, etc.

IL y a la torture majuscule : le Moyen Age revu et augmenté par l'électricité. Tellement incroyable qu'il vous faudra la prouver avec plus de rigueur encore qu'une loi scientifique. On réfutera tout : ce n'est pas possible, vous exagérez ! Ou alors – bon, si vraiment vous y tenez. Mais admettez aussi que c'est une affaire purement, purement locale...

J'ai toujours soupçonné les incrédules de voyeurisme. Ils voudraient des reportages en direct, peut-être ? De « Nuit et brouillard » à « Histoire d'O », quel qu'en soit le motif, la torture se vend bien. Vérité tellement moche qu'il vous prendrait des envies, à vous aussi, de pratiquer la censure.

Pourtant non ! On n'a pas le droit de se taire, et on en parlera. Mais pas pour se faire plaisir : pour enfoncer le clou.

Car la torture spectaculaire, la torture hautement scandaleuse, ne sert en fait qu'à masquer l'autre, à la rendre insignifiante.

L'autre : la quotidienne. La juste torture du travail. Métro-boulot-dodo. 34 millions de journées perdues par accident, en France. Une exploitation fondée sur le mépris des gens.

L'autre : les conditions de vie que les travailleurs, tout aussi innocemment, s'imposent les uns aux autres : les pots d'échappement, les moteurs domestiques, les gentils toutous, les programmes radio et les disques braillés.

L'autre : la torture qu'on inflige anonymement à des kilomètres de chez soi à des gens bien obligés de participer à leur tour au progrès vu de l'Occident s'ils ne veulent pas crever...

L'autre torture, normale, normalisée, normalisatrice. Chacun agissant par devoir et se justifiant tant et plus.

C'est d'ailleurs à cela peut-être qu'on reconnaît le mieux la torture : à cette justification partout introduite. Il fallait, il faut, il faudra. Il le faut bien. On ne peut pas faire autrement. La gégène, c'est tout de même bien efficace. Et les cadences en accélération constante, si on veut être un patron compétitif. Et la machine à laver la vaisselle et les paires de baffes aux gosses, si on veut vivre un peu.

Elle se reconnaît, la torture, à ce consentement massif à une « force des choses » qui permet de faire subir n'importe quelle force à des gens qu'on aura préalablement traités, pour plus de sécurité, comme des choses. Après quoi, chacun « se défend » comme il peut. Le flic de l'insécurité dont il est, lui aussi, et ne l'oublions pas, victime. Les patrons de l'insécurité de la conjoncture. Les travailleurs en cherchant un îlot de confort et de gratifications dans la grande débâcle...

Les salauds que nous désignons de préférence, les salauds qui nous font plaisir, ne sont que par la partie la plus visible de l'iceberg. S'ils émergent, c'est grâce à notre propre poussée : à notre consentement, à notre participation à des formes d'existence qui relèvent toutes du mépris.

Les dénoncer ne suffit pas. C'est même seulement pour ça, parce que ça ne suffit pas, pour que ça ne suffise plus, que les dénoncer peut prendre un commencement de sens.

Lambert

☐ *lettre à Cabu*

Ça y est, je dépose les armes aux pieds du R.O.C. (Rassemblement des opposants à la chasse). Pourtant, tu sais, j'étais un chasseur frénétique, plus par éducation que par pratique, faute de temps. J'y avais pris goût, c'est vrai. J'ai même défendu mon point de vue de chasseur avec conviction auprès des amis de « la Gueule Ouverte », invoquant tour à tour le réflexe ancestral de l'homme en quête de nourriture ; du chasseur protecteur de la nature, de l'alibi-promenade, etc. J'admets que ces arguments-salades provenaient du fait que j'ai commencé à tirer le lapin à seize ans et que j'en ai trente-six. Vingt ans de connerie, cela ne se biffe pas en dix minutes.

Si j'arrête, c'est parce que je me suis rendu compte que beaucoup d'espèces animales, victimes de la dure loi du capital, étaient en voie de disparition. Ce qui hâte ma décision, c'est aussi parce que je ne veux pas m'assimiler aux fascistes du CAPEX.

Je te propose aussi, tant que j'y suis, le boycott de Manufrance Saint-Etienne, qui a été l'intendance du colonialisme et qui vendait, en 1899, des fusils spéciaux « pour tirer le nègre ».

Ces messieurs se sont reconvertis dans la chasse-massacre grâce à leur catalogue rempli de gadgets laissant de moins en moins de chance à un quelconque gibier. On nous propose bien le boycott d'ITT, du Chili, de l'Espagne ; pourquoi pas celui de Manufrance ? Ceci dit, je ne renonce pas pour autant à faire un carton de temps en temps sur une cible ou un pigeon d'argile. Je sais que mes oreilles vont encore tinter des rengaines habituelles : « le fusil est un prolongement du sexe, c'est ton œdipe, ta parano, tu veux t'affirmer », et autres balançoires. Ces arguments-là ne m'ont pas encore convaincu, et puis j'ai conscience que l'espèce à laquelle j'appartiens risquerait de prendre le chemin de la disparition si elle n'était pas capable de se défendre.

Si je t'écris à toi, Cabu, c'est parce que j'ai à te demander un service. Puisqu'on en est à s'occuper des espèces, arrête de dessiner des mongoliens dans des situations ridicules. Je sais que tes croquis ne leur font pas grand-chose en apparence ; mais ils favorisent le rejet social. J'ai vécu avec eux pendant trois ans, et je supporte mal qu'ils soient la cible de ton humour ou de celui de Reiser. Le droit à la différence ne souffre aucune exception.

Alors, on est d'accord, je pose le flingue et tu laisses tomber le crayon sur ce sujet-là, ou tu leur laisses une chance.

Bernard Réglat. n° 183 716 D 127.42, rue de la Santé, 75014 Paris.

☐ *un crime...*

« S'opposer à l'énergie nucléaire est un crime contre l'intelligence », a proclamé Pierre Mauroy, maire de Lille, député du Nord, président du conseil régional, leader socialiste. Jean Pignero, président de l'A.P.R.I. (Association pour la protection contre les rayonnements ionisants), dans une lettre ouverte, le prie de « bien vouloir lui faire connaître quelle peine est prévue pour le crime d'être opposant à l'énergie nucléaire depuis des années, et si, lorsqu'il sera traduit devant un tribunal, le droit de citer quelques dizaines de scientifiques témoins lui sera accordé ».

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication : Isabelle Cabut
maquette : Philippe
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
relations extérieures : Martine Joly
abonnements : Fifine
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris.
(tél. : 033.47.02)
dépôt légal : 1er trimestre 1976
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.

abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire, chèque postal ou mandat adressé aux éditions Patatras, 8 rue de Condé, 75006 Paris.

Abonnement

Les appels à l'abonnement ne sont pas tombés dans l'oreille de sourds. Tant pis pour vous, vous aurez encore longtemps votre moyen d'informations favori dans la boîte aux lettres. Mais que vos sollicitudes ne se relâchent pas ! L'existence d'un journal indépendant tient du miracle, et quand on dit indépendant, on regarde aussi bien à gauche qu'à droite. Envoyez donc ce que vous pouvez sauf des lires italiennes ou des livres anglaises.

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

désire s'abonner pour un an (180 F), six mois (95 F), trois mois (50 F) (1) à dater du numéro.....
Ci-joint un chèque bancaire ou postal ou un mandat (1) de ..... F à l'ordre des Editions Patatras, 8, rue de Condé, 75006 Paris.
PRECISER S'IL S'AGIT D'UN REABONNEMENT
OUI (1) NON (1)
On accepte les abonnements de soutien.

(1) rayer les mentions inutiles.

J.-N. Darde - Fotolib.

CHILI:

LES ENFANTS D'HITLER S'AMUSENT

Le système Pinochet s'appuie sur la terreur absolue et la torture quotidienne. Il a fait des émules : l'Uruguay, la Bolivie, le Brésil, l'Argentine sont des dictatures militaires. L'Amérique du Sud est le laboratoire du fascisme. Avec le soutien économique et politique total des « démocraties » européennes, dont la France.

TOUS les régimes politiques, depuis le totalitarisme de choc jusqu'aux démocraties « libérales avancées » ont au moins un point commun : on y torture. A des degrés divers. Cela va du simple matraquage ou passage à tabac, jusqu'au raffinement du sommier électrique ou du pal. Devant la torture, deux attitudes : en parler ou se taire. Les tenants de cette dernière solution ne manquent pas d'arguments. Pourquoi se repaître dans l'horreur ? Ne risque-t-on pas de provoquer la contagion ? Il faut oublier cela. (Comme certains veulent oublier le nazisme, sans se rendre compte qu'il frappe encore à nos portes.) La vérité, c'est que parler de la torture les gêne, dérange leur quiétude, et leur donne mauvaise conscience. Parler de la torture en URSS, en Uruguay, c'est s'exposer aussitôt à entendre évoquer les exploits de la Milice en 45, ou des généraux de choc en Algérie. Tous les pouvoirs devraient d'abord balayer devant leur porte.

Nous devons refuser ce cache-cache international. C'est notre intégrité physique et morale et notre vie que nous défendons. Même et surtout si nous vivons dans une société pas encore trop dure... La torture est à nos frontières. Ne pas la dénoncer, c'est s'en rendre complice.

Le 14 avril dernier, à Paris, un groupe de parents de prisonniers politiques au Chili, le PRICHI, organisait une réunion d'information pour nous rappeler ces quelques vérités.

L'actualité ne s'est pas arrêtée ce jour de septembre 1973 où Allende a été assassiné. Cela, c'était l'événement, la manchette des journaux qui bouleversa quelques jours nos esprits européens. Mais depuis, l'actualité continue : on l'appelle là-bas « normalisation ». Son bilan : des milliers de morts, des arrestations quotidiennes, et 2000 disparus. Parmi ces disparus, quatre hommes : MM. Chamfreau, Radrigan, Reyes et Arias Rozas. Age : 23 à 27 ans. Depuis deux ans, leurs femmes, réfugiées en France, manifestent pour savoir ce que sont devenus leurs maris. Du 10 au 18 septembre 1975, elles ont fait une grève de la faim pour alerter l'opinion publique sur le sort de leurs maris, mais aussi sur celui des 2000 autres disparus. Des quatre femmes, une seule a retrouvé son mari : Marguerite Arias Rozas. Renato était au PRICHI le 14 avril.

CHILI

« J'ai été arrêté le 25 avril 1974 dans la rue, sans doute à la suite d'une dénonciation, par les Forces aériennes secrètes. On m'a conduit, les yeux bandés, dans un camp de concentration et mis au secret, c'est-à-dire interrogé sous la torture.

– *Que voulait-on te faire avouer ?*

– Rien de spécial. J'étais là en tant que militant révolutionnaire, c'est tout. Au Chili, il suffit d'avoir une opinion pour être arrêté.

– *Quelles tortures as-tu subi ?*

– Il y en a de multiples. Les tortionnaires sont des gens pleins d'imagination. L'une des plus connues est le gril : un sommier métallique dans lequel passent des décharges électriques violentes. Egalement le tiroir : un coffre métallique à parois mobiles. On vous y enferme, puis on resserre les parois au maximum. Lorsque vous êtes complètement comprimé, les tortionnaires frappent de grands coups sur les parois métalliques, et les vibrations résonnent dans tout le corps. Cela rend sourd pendant des heures. Je pourrais aussi parler de tous les supplices classiques : les coups, la baignoire, l'exposition prolongée au soleil, l'asphyxie... On n'en finirait pas.

– *Le traitement est-il le même pour les hommes et les femmes ?*

– Oui, dans l'ensemble. Disons que la différence sexuelle permet des tortures différentes au niveau des organes génitaux. Sans oublier le viol pour les femmes.

– *Et psychologiquement ?*

– C'est la terreur et l'humiliation permanentes. Quand on arrive au camp, on est dépouillé de toute identité : vêtements, papiers... Le prisonnier est insulté, humilié. Les gardiens aiment lui répéter qu'il ne s'en sortira pas, qu'on va le tuer. Si des membres de la même famille sont arrêtés en même temps, on les torture les uns devant les autres pour exercer une pression psychologique.

– *Quels sont les rapports entre prisonniers ?*

– En principe, interdits dans les camps. Pour éviter que ne se créent des liens entre les détenus, ils sont transférés sans cesse d'un camp à l'autre. Parmi les maisons de torture les plus célèbres : à Santiago, Villa Grimaldi, l'Académie de guerre, Londres 38, Tres Alamos et Jose Domingo Cañas. A Valparaison, Silva Palma. Plus un camp à Concepcion. Mais toutes les casernes sont des lieux de torture.

C'est le premier stade. Pour en revenir aux rapports entre prisonniers, ils existent malgré la surveillance. Il y a une immense solidarité, qui nous aide à tenir le coup. Parfois furtive : un regard, une poignée de main, un mot... ou plus organisée, lorsqu'on quitte les lieux de mise au secret pour être transféré dans une prison ordinaire. Là, on peut parler. Nous avions monté des sortes d'écoles pour effacer la différence entre intellectuels et analphabètes, et nous fabriquions des bijoux avec des couverts, ou des objets en cuir. Il faut s'occuper pour ne pas devenir fou. On arrive à perdre la notion du temps. Entre les périodes de mise au secret (j'en ai connu 8), mes parents venaient me voir ; ils me parlaient de la solidarité internationale. C'était très important de savoir qu'au dehors, ma femme, mes amis et toutes sortes d'organisations luttaient pour ma libération. Pourtant, à la fin, je n'y croyais plus. Il me semblait que je n'en sortirais jamais et qu'ils finiraient par me tuer. Tant de compagnons risquent la mort, tant ont disparu ! C'est pour eux qu'il faut continuer la lutte.

– *Justement, comment le peuple chilien réagit-il après trente mois de dictature ?*

– Au début, la bourgeoisie s'est réjouie du coup d'Etat, pensant retrouver tous ses privilèges. A présent les classes moyennes, qui connaissent une misère inconnue du temps d'Allende, se rendent compte qu'elles ont été manœuvrées. Mais elles n'ont pas les moyens de renverser le pouvoir. Ni peut-être une conscience politique encore suffisante. En revanche, les mouvements de résistance populaires clandestins sont très actifs. Il s'est créé une junte de coordination révolutionnaire regroupant les militants des pays d'Amérique latine. En effet, ce qui se passe au Chili ne doit pas faire oublier les dictatures en Argentine, au Brésil ou en Uruguay. La classe ouvrière a tiré les leçons de la chute d'Allende. Elle sait à présent l'importance de l'unité et œuvre en ce sens.

– *S'il y a un consensus contre la junte, comment se maintient-elle au pouvoir ?*

– Par la terreur. Elle emprisonne, fusille, élimine physiquement tout opposant au régime, si modéré soit-il. Même dans l'armée, Pinochet a fait une épuration, et truffé les régiments de mercenaires à sa solde, très bien payés. Dans la DINA (les services secrets de la junte) il y a même un ancien membre de l'Unité populaire : Osvaldo Romo. Il a changé de camp et il est devenu le pire tortionnaire qui soit, à tel point qu'une plainte contre lui a été déposée à l'ONU pour crimes contre l'humanité.

Enfin, la junte bénéficie du soutien des autres dictatures : Brésil, Uruguay, etc. A Montevideo, en Uruguay, une conférence des chefs de sécurité des pays d'Amérique du Sud s'est tenue en 1975. Ils ont conclu un accord pour échanger des prisonniers, des tortionnaires et des agents de renseignements. On ne peut plus se réfugier nulle part en Amérique latine.

– *Que font les Etats-Unis, l'Europe ?*

– Personne n'ignore le rôle joué par les USA dans le coup d'Etat. A présent, ils ont retrouvé leurs intérêts financiers, et soutiennent, discrètement, le régime. Le Sénat américain a refusé un projet de loi visant à interdire la vente d'armes au Chili. Des commissions de députés américains sont reçues par la junte, etc. L'Europe est moralement contre la junte, et accueille donc les réfugiés. D'un autre côté, elle vend des armes à Pinochet. Des techniciens en télécommunications ont été formés en France pour le compte du Chili. Un boursier envoyé par la junte a été accueilli lors d'un colloque tenu au CNRS. Enfin, la TV suédoise a révélé le 13 avril dernier que des membres de la DINA étaient infiltrés dans toute l'Europe. J'ajouterai que la Chine apporte un appui financier à la junte par le biais de contrats économiques, portant notamment sur la production de cuivre.

– *Crois-tu dans ces conditions que l'Unité populaire puisse un jour retrouver le pouvoir ?*

– Sûrement pas dans l'immédiat. Mais, je l'espère, bientôt. Sinon, à quoi servirait la lutte ? »

Propos recueillis par Françoise Danam

BIBLIOGRAPHIE

« **Amnesty International : rapport annuel 1974/75.** »Donne un aperçu de la torture dans le monde entier, à partir des cas traités par Amnesty. Très clair, détaillé, n'avantage pas un pays par rapport à l'autre.

« **Nations Unies. Commission des droits de l'homme. Rapport du groupe de travail spécial créé par la résolution 8 de la Commission des droits de l'homme et chargé d'enquêter sur la situation actuelle concernant les droits de l'homme au Chili** ». Rapport officiel s'il en est, qu'on ne peut soupçonner d'exagération. Ecrit après une enquête (difficile, vu les réticences de la junte à recevoir la commission) ce rapport donne une série de témoignages de prisonniers. Particularités : malgré le style impersonnel et administratif, ce rapport est presque insoutenable à lire, tant les tortures décrites sont atroces.

« **Chili : les documents du complot ITT** » : (Ed. Syros). Documents de Jack Anderson, traduits par Jean-François Merle. Livre très court, passionnant, donnant une image très précise du rôle des USA dans le coup d'Etat chilien.

« **Chili : le dossier noir** » (Coll. Témoins, NRF). Ecrits par un collectif de 70 personnes, des documents de première main sur l'ingérence étrangère au Chili, la subversion de la bourgeoisie chilienne, le putsch du 11 septembre 1973, le rôle de l'Armée et de l'Eglise, etc.

« **Chants libres d'Amérique latine – la Rose qui pleure** » (Coll. Terre de Feu, Ed. Cerf). Des chants révolutionnaires, transmis en France par Quilapayun, Inti-Illimani, Isabel Parra et les Aparcoa.

« **J'avoue que j'ai vécu** » (Ed. NRF), par Pablo Neruda. La vie du poète chilien, grand ami d'Allende. Se lit comme un roman. Prouve qu'on peut être à la fois révolutionnaire et aimer la vie, les femmes, la poésie, et avoir le sens de l'humour et de la fête. Récit à la première personne : Pablo Neruda aime beaucoup Pablo Neruda.

F.D.

LA SPIRALE : autopsie d'un coup d'État

SI vous ne l'avez pas encore fait, allez voir le film d'Armand Mattelart « la Spirale ». En deux heures vingt-cinq et sept points, vous aurez la démonstration méthodique de la fabrication d'un coup d'Etat. Armand Mattelart sait de quoi il parle. Il a vécu au Chili de 1962 au 11 septembre 1973 avec sa femme Michèle. Son film est réalisé à l'aide de 22 sources de documentation différentes : documents officiels, films privés, archives de la Compagnie « Chile Films », et coupures de presse.

« *J'étais chercheur en sociologie à l'Université,* dit Armand Mattelart, *et Michèle étudiait la presse féminine chilienne. Nous avons vu se succéder les régimes - Allessandri, Frei, Allende - et évoluer la situation politique. Avec « La Spirale », j'ai voulu montrer que le coup d'Etat n'est pas le fait du hasard. On a beaucoup parlé de l'intervention des USA et du rôle d'ITT. Soit. Mais, aussi puissants sont-ils, les USA ne pouvaient rien faire sans alliés à l'intérieur du pays. Un document du Sénat américain, rendu public en mars 1976, montre que dès 1972 le Pentagone avait contacté Pinochet. Bien avant l'arrivée d'Allende au pouvoir, la bourgeoisie avait ses défenses prêtes. Pinochet n'est qu'un aboutissement.*

De plus, Allende était un humaniste. Pour détruire l'image d'une gauche totalitaire, il avait un respect fantastique de la légalité et de la liberté d'expression. Jamais durant son mandat on n'a vu fleurir autant de revues et de mouvements d'extrême-droite. Il disposait d'une chaîne de TV, et l'opposition réactionnaire de toutes les autres. Au début, les fascites de « Patrie et Liberté » cohabitaient tant bien que mal avec les partisans d'Allende. Mais peu à peu, leur haine pour Allende est devenue telle que tout rapport, tout contact même, était impossible. C'est très curieux : on arrivait à reconnaître « à vue » un fasciste, avant même qu'il ouvre la bouche. Comme s'il prenait un aspect physique particulier. »

« *Les plus réactionnaires ont été les femmes,* ajoute Michèle. *On les a mobilisées comme force raisonnable, opposée aux hommes révolutionnaires. C'est d'ailleurs pour contrer la première manifestation de femmes qu'Allende a nommé Pinochet chef de la place de Santiago. Après le coup d'Etat, la junte a renvoyé les femmes à leurs fourneaux. Elles se sentent aujourd'hui frustrées par les hommes du pouvoir qu'elles ont cru un instant détenir, et les mouvement sexistes se développent.* »

« *La Spirale* », insiste Armand Mattelart, *n'est pas un film sur une page d'histoire à jamais révolue. Les gens doivent savoir que tout continue au Chili. Mais j'ai voulu montrer le mécanisme d'un coup d'Etat. Dire, surtout, que ce modèle est susceptible de se reproduire un jour. N'importe où. N'importe quand.* »

F.D.

David - Fotolib.

Le général Pinochet, dont le portrait orne les murs, fait une tournée de bienfaisance dans un bidonville.

TORTIONNAIRES EN BLOUSE BLANCHE

La torture change de visage : elle se fait plus « propre », plus scientifique. Le tortionnaire moderne porte la blouse blanche : ses instruments sont l'électrode, le bistouri, la seringue, etc.

Un terrifiant arsenal, mis au point sur les animaux, est maintenant en place pour briser la résistance des individus : il va de l'électrochoc au sérum de vérité, en passant par la privation de sommeil, la chirurgie du cerveau, les neuroleptiques, etc. De l'U.R.S.S. (dont les hôpitaux « psychiatriques » sont désormais célèbres) au Chili et à l'Uruguay, ces techniques sont désormais utilisées contre les détenus, les suspects, les marginaux, les « déviants »...

En Allemagne de l'Ouest, les membres de la « bande à Baader » ont été soumis au vide sensoriel : ils étaient isolés jour et nuit dans des cellules violemment éclairées, et dans un silence total. Ulrike Meinhof, qui s'est récemment « suicidée », avait eu droit à un tel traitement.

Particulièrement inquiétante est la lobotomie, ou « boucherie du cerveau », dont la G.O. a plusieurs fois dénoncé le vrai visage. C'est, en principe, un traitement des maladies mentales par la chirurgie du cerveau. En fait, la lobotomie apparaît comme une forme de répression et de contrôle des individus, dont elle détruit la personnalité. Les pensionnaires des asiles sont un gibier sans défense face aux psychochirurgiens qui peuvent les opérer à leur gré. Et il y a pire encore : l'implantation d'électrodes dans le cerveau permet de transformer un homme en un pantin manipulé à distance...

J.-J. B.

Dachau 1943 ? Non, Chili 1976 !

'AMNESTY INTERNATIONAL'

LE MUSÉE DES « DROITS DE L'HOMME »

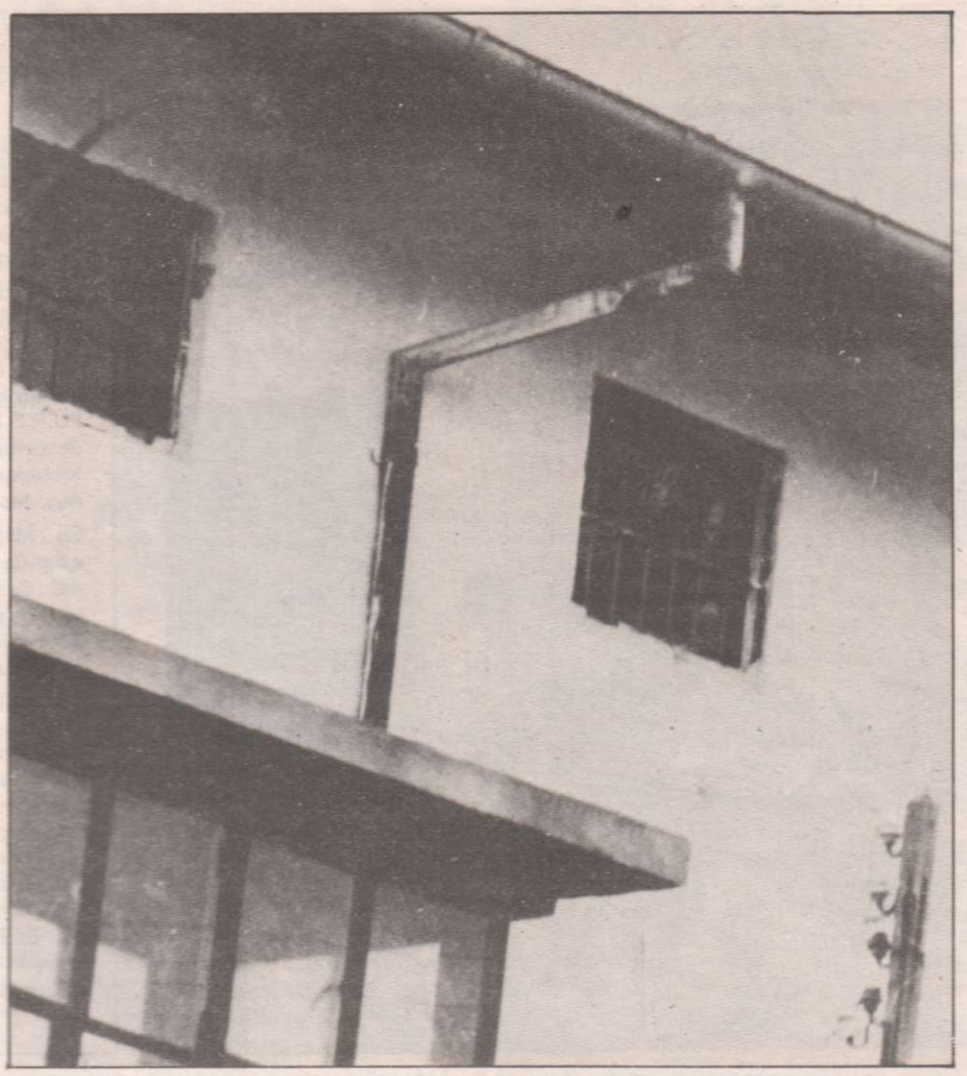
« Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ». **Prononcez la phrase avec le sérieux de circonstance, l'effet comique est assuré. Par les curieux temps qui courent, la liberté d'expression universelle est devenue un canular, une pâle plaisanterie aux relents de stades chiliens, de prisons urugayennes ou autres goulags. La Déclaration des droits de l'homme : des phrases cyniques et des mots creux...**

Il y a pourtant des gens qui prennent les phrases au mot, et les mots à la lettre. Leur nom : « Amnesty International » : Ils ont considéré les articles 18, 19, 6 et 5 de la Déclaration des droits de l'homme comme des principes acquis et se sont attribués l'immense travail de les faire respecter. Et dans le monde entier, s'il vous plaît ! Ils interviennent dès que le cri d'un prisonnier politique traverse les murs d'une prison.

UNE grande et surprenante organisation : 1500 groupes dans le monde entier, 60 en France, un véritable réseau mondial, dont le centre nerveux est à Londres : plus de cinquante personnes travaillent à plein temps dans un immeuble de Theobald's Road. Un comité exécutif est composé de membres de différentes nationalités. Le budget, lui aussi, est international : les cotisations des groupes sont rassemblées, puis redistribuées dans le monde entier.

Cette énorme machine n'a qu'un but : la défense des prisonniers politiques. Et les clients sont nombreux : plus d'un million sur le globe. Les militants d'Amnesty s'intéressent à toute personne

CHILI



Pedro Ramirez, ancien ministre d'Allende, derrière les barreaux de la prison de Valparaiso.

emprisonnée pour ses idées politiques, où qu'elle soit. Quelle qu'elle soit. Ces empêcheurs d'emprisonner en paix ont fait leur la phrase de Voltaire : **« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire ».** Les gauchistes défendent les libéraux; les communistes, les bonnes sœurs.

Le droit et l'impartialité

Le principe de travail, c'est le droit. Et avant tout, les lois internationales. En bons gardiens de la législation, ils s'adressent aux gouvernants : **« Un tel est emprisonné pour ses idées politiques. Vous avez signé la Déclaration universelle des droits de l'homme, mais vous ne l'appliquez pas ».** Les souverains n'aiment pas que l'on déplie leur linge sale sur la place mondiale. Même les dictateurs soignent leur image de marque.

Le secret de la puissance d'Amnesty, c'est l'impartialité politique. Ils se sont dits : **« Pour être efficaces, il faut être crédibles. Et pour être crédibles dans le monde entier il faut être reconnus comme impartiaux ».** Dans tous les groupes, on applique avec une obstination maniaque les règles d'or de l'organisation : ne défendre que les prisonniers d'opinion et eux seuls; respecter le principe de la neutralité (1); ne jamais s'occuper d'un prisonnier de son propre pays. L'intervention d'Amnesty est donc limitée : il faut être politique ou torturé pour avoir le secours de l'organisation. Pas de place pour les droits communs ou pour les violents. Ce qui n'empêche pas Amnesty de faire campagne contre la peine de mort et la torture. Comme les gouvernements accusent souvent leurs prisonniers politiques de délits de droits communs, un comité international statue sur les cas « litigieux ». Mais que faire quand un pays comme l'Iran reconnaît officiellement le bien-fondé de la torture ?

Les limites sont sévères, majs justifiées : la non-intervention dans la politique interne de son propre pays est une parade aux tentatives de discrédit lancées par les gouvernants : la Maison-Blanche ne pourra accuser un groupe américain de « communisme », Poniatowski ne peut qualifier un groupe français de « gauchiste ». De l'apolitisme ? Le mot fait frémir Marie-José Protais, animatrice de la section française d'Amnesty : **« Ne pas confondre impartialité et apolitisme ! L'apolitisme est une position politique en soi : détourner les gens des réalités, c'est politique ! »** Et à Amnesty, on met plutôt le nez sur la réalité : Il suffit de feuilleter un des innombrables dossiers de l'organisation pour s'en rendre compte : torturés de Pinochet, suppliciés d'Afrique du Sud... Cette réalité-là a la couleur du sang et le goût de l'atroce.

L'arbre télégraphique

Brésil, Bolivie, Maroc; mais aussi Cuba, Allemagne, Chine, Irlande, France. Inutile de passer le globe en revue, ils y sont tous, ou presque. Seuls sont absents quelques pays où les informations ne percent pas les murs des prisons. Mais il est souvent une main anonyme au fin fond du Guatémala ou au cœur du Soudan pour signaler une disparition, indiquer un cas désespéré. Une bouteille dans une mer de censure. Si le message arrive à Londres, l'énorme appareil se met en branle. L'information court le long des fils de l'étrange réseau mondial. C'est l'arbre télégraphique. Quelqu'un dans la chaîne, un journaliste, un écrivain ou un homme politique, dénonce : **« Attention, on sait que cet homme est arrêté. Qu'il ne disparaisse pas... »** Cela suffit pour parer au plus pressé. Le nom d'Amnesty International impressionne souvent le gouvernement concerné. Un dossier sur le prisonnier, élaboré par le secrétariat de Londres, est ensuite envoyé à quelques groupes dans le monde (2). Pour le groupe qui reçoit le dossier, le prisonnier urugayen ou le condamné de Casablanca est désormais son protégé. Il enquêtera sur sa famille, ses conditions d'internement, il fera intervenir des personnalités influentes et se battra pour percer la censure. L'insidieux combat n'est qu'une suite de pressions et de chantages pour la bonne cause. Tous les moyens sont bons : depuis le recueil systématique de toutes les coupures de journaux jusqu'à l'intervention secrète d'une personnalité auprès d'un chef d'Etat ou le coup d'éclat d'un mathématicien lors d'un congrès de scientifiques. Le travail est délicat : la moindre maladresse peut se transformer en tragique erreur pour le prisonnier. L'arme est toujours le droit, rarement le boycott **(« il n'y a jamais eu autant de produits sud-africains vendus en Angleterre après la dernière campagne de boycott »,** dit-on à Amnesty). Cette tâche souterraine et difficile sera poursuivie jusqu'à l'amnistie du prisonnier. Une fois celui-ci libéré, l'intervention du groupe est terminée. Au prisonnier suivant !

Cette abnégation étonnante est de plus vouée à l'ingratitude : **« Quand on est dans le trou, on est bien content de vous trouver. Une fois sorti, on n'a plus besoin de vous, parce que vous n'êtes pas engagés »,** disait une réfugiée chilienne au groupe qui l'avait soutenue. Pas engagé ! En France, aux yeux des gauchistes purs et durs, l'affirmation est grave : **« vous n'êtes pas engagés; vous ne serez jamais torturés; vous ne pouvez pas comprendre la torture »,** disent quelques valeureux révolutionnaires. Pour eux, l'affaire est simple : une organisation où travaillent quelques bourgeois bien propres et distingués ne peut être que suspecte. Les militants d'Amnesty en sourient : **« Nous bouchons un trou »,** répondent-ils modestement : **« Les grandes idées, la révolution sont à long terme; la vie d'un individu, son intégrité, c'est du court terme ! ».**

AMNESTY International est un outil. On sacrifie l'image pour mieux atteindre la cible. **Les prisonniers avant tout !** Charité quasi chrétienne ? Oui, mais ce que vénérent ces justiciers internationaux, c'est la sacro-sainte efficacité. Nombre d'entre eux sont des militants politiques, las des idéologies stériles et des discours creux, venus à Amnesty pour assouvir leur soif d'être utiles. **« Nous sommes là pour empêcher les gens de crever »,** disent-ils. Les secrets militants de l'organisation officient dans l'ombre et ne recoivent rien en échange de leurs si précieux services. On peut les critiquer, ces Don Quichotte modernes, mais on doit les respecter : les moulins qu'ils combattent tournent avec du sang...

Dominique Simonnet

UN MILLION DE PRISONNIERS POLITIQUES

« Amnesty International » évalue le nombre de personnes emprisonnées dans le monde pour le seul motif d'opinion, à un million minimum.

Plus de cent Etats oppriment et parfois exécutent leurs ressortissants. Plus de soixante-cinq Etats sont coupables d'utiliser la **torture** comme système de gouvernement.

A titre d'exemple :

En Asie : Indonésie : 80.000 prisonniers : Bangladesh : 40.000 ; Iran : entre 40 et 100.000 ; Inde, Philippines, Taïwan, la Corée du Sud. Et les autres pays, dont on ne sait rien ou presque... la Chine, la Corée du Nord, le Cambodge.

En Afrique : Maroc, Tunisie, Ghana, Ouganda, Soudan, Burundi, Mali, Guinée, Gabon, Cameroun, bref, presque toute l'Afrique noire. Les pays où sévit l'apartheid, comme l'Union Sud-Africaine, la Rhodésie, la Namibie.

En Amérique : La République Dominicaine, le Guatemala, Haïti, ces pays où l'on « disparaît... ». Cuba, avec son système « rééducation ou prison ». Le Brésil où il y a plus de 12.000 prisonniers, le Paraguay, l'Uruguay, la Bolivie, l'Argentine et le triste Chili.

En Europe et au Proche-Orient : L'Espagne, l'U.R.S.S., la Yougoslavie, l'Irlande du Nord, la République démocratique Allemande.

(1) Chaque groupe prend toujours trois prisonniers d'horizon politique différents : un à l'Est, un à l'Ouest, un en Afrique-Asie. Par exemple, un groupe français s'occupe du Brésil, de la Rhodésie et de la Syrie ; un autre de l'Espagne, du Maroc et de l'URSS.

(2) La répartition se fait en fonction de l'efficacité : ainsi dans les pays arabes, l'influence française sera plus grande que celle d'un groupe américain.

L'eau bientôt rationnée ?

Citadins, pas plus d'un bain par mois !

Pour ne pas « affoler » son opinion publique déjà traumatisée par cette affaire de plus-values, le gouvernement tient secret une information « alarmiste » (1) : les réserves d'eau en France sont au tiers de la normale saisonnière. Et l'été ne fait que commencer. Et la sécheresse est exceptionnelle ! Réunis d'urgence, les Préfets et les technocrates s'inquiètent. Vont-ils être contraints de rationner l'eau ? Mesure impopulaire, qui évoque des prises de la Bastille, rappelle la guerre et risque d'indisposer la majorité silencieuse. En fait, cette situation dénoncée depuis longtemps dans ce journal était prévisible. La sécheresse actuelle a bon dos. Elle n'excuse pas la gestion scandaleuse du cycle de l'eau par un système productiviste borné, aveugle et fou (de profit). L'industrie gaspille l'eau comme si celle-ci était gratuite et inépuisable : 600 tonnes d'eau pour produire une tonne d'engrais azotés. L'industrie ne recycle pas en cercle fermé ses eaux usées mais les rejette après épuration sommaire, dans les mers et les rivières qu'elle pollue davantage. Les fleuves sont les égouts des industriels. La Moselle, le Doubs, la Seine, le Rhône, la Loire sont propriété privée des trusts de l'acier, de la chimie, du pétrole et de l'automobile. N'oublions pas l'EDF qui va réchauffer et désoxygéner cette eau pour refroidir ses centrales nucléaires. La « justice » de l'Etat, on l'a vu dans la pollution de la Baie de Seine, blanchit les industriels et déboute les écologistes.

L'agriculture industrielle, remembrée, irriguée, accentue le déséquilibre de cette absence de gestion écologique. Pour produire 1 kg de maïs : 400 litres d'eau. L'eau n'est plus retenue par les haies, les talus et les forêts, et on s'aperçoit un jour que les réserves artificielles, châteaux d'eau et autres, ne remplacent pas vraiment une bonne nappe phréatique ou, simplement, le puits abandonné pour l'eau sur l'évier.

Enfin, les villes : le citadin de base utilise en moyenne 150 litres d'eau par jour, pour son bain, sa voiture luisante et son carré de gazon. C'est lui, évidemment, qui sera « culpabilisé » et rationné le premier, de même que c'est lui qui paye déjà une taxe pour la dépollution de l'eau. Pas question pour le système de se remettre en cause en dénonçant le vrai responsable : le gaspillage d'une civilisation déboussolée qui crache dans sa soupe et pisse dans son verre (ce que l'animal ne fait pas). Pas question d'avouer que l'exploitation de l'homme par l'homme va de pair avec celle de la nature. La sécheresse, qui n'est pas « accidentelle » (voir G.O. n° 105) ouvrira-t-elle les yeux au citoyen-électeur-syndiqué moyen ? Ou lui fera-t-elle accuser les mauvais dieux de la météo ? Les paris sont ouverts. Et M. Ricard communique : « pas de panique ! Cinq volumes de pastis pour un volume d'Evian ». Tout s'arrange.

1) dévoilé par les Amis de la Terre, 16 rue de l'Université, Paris 7e.

SOURCE ET ADDUCTION D'EAU

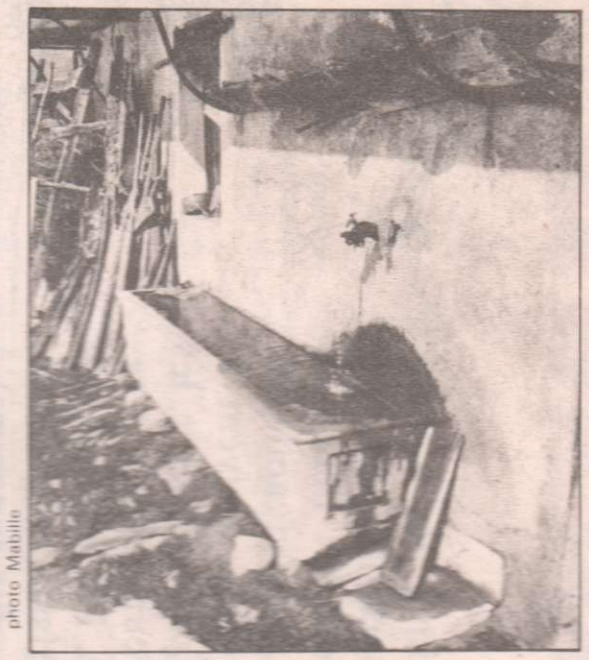


photo Matillo

LA commune de Savoie où j'habite a fait arriver l'adduction d'eau dans tous les chalets, même les plus isolés. Ça a dû lui coûter cher, mais il fallait bien utiliser les crédits. Depuis l'été dernier, je tourne donc le robinet de l'évier et j'en suis bien aise. Jusqu'alors, je devais charrier des seaux d'eau depuis un bassin extérieur alimenté par une petite source. Fini de me tordre les pieds entre les rochers et l'herbe mouillée, d'enfoncer dans la neige en allant chercher l'eau de la toilette du matin, fini de curer le minuscule réservoir où les chenaux (gouttières) de bois posés dans une rigole au milieu du pré amènent eau de pluie, mais aussi terre et sable rejoindre ma source miniature. De là, une canalisation en plomb, vieille de deux cents ans, conduit le débit d'eau, faible mais régulier, à un bassin-abreuvoir, à une centaine de mètres du chalet. Après chaque pluie, l'eau était toute boueuse, fallait la laisser reposer, nettoyer le bassin, bref ça m'occupait bien et j'en avais trop bavé pour faire la fine bouche devant mon évier tout neuf et son robinet.

Deux mois après, il n'y avait presque plus d'eau dans le bassin où je continuais à laver mon linge. J'allai faire un tour au milieu du champ, vers la source. L'herbe avait tranquillement envahi les chenaux de bois, l'eau de ruissellement ne trouvait plus son chemin et débordait partout. La boue avait alors comblé le petit réservoir et tout le terrain devenait humide. Deux splendides vipères, qui se trouvaient fort bien là, nous firent penser à mettre des bottes en vitesse. Au printemps, il y avait de magnifiques coucous. La source est au milieu d'un grand champ en pente qui était entièrement cultivé et drainé il y a vingt-cinq ans. Le paysan parti, l'herbe, qui n'était plus fauchée, a comblé les rigoles creusées pour évacuer rapidement les eaux de ruissellement et le terrain s'est petit à petit transformé en marécage. Les églantines ont proliféré pour la grande joie des oiseaux qui mangent les baies l'hiver. Cette année, ils ont tout dévoré avant que j'aie eu le temps d'en cueillir pour faire de la gelée de cynhorrodons. Et puis il y a pas mal de serpents à présent. Que faire ? Il faudrait tout faucher, à la main à cause de la pente, recreuser les rigoles, replacer les chenaux sur un terrain nettoyé et entretenir le tout régulièrement.

DÉMISSION

Le problème, c'est que je n'y habite plus en permanence et que je ne peux justement plus assurer un entretien régulier. Les paysans, autour, ont suffisamment à faire avec leurs 3 × 8 à l'usine et leurs deux vaches à la ferme. Ils n'ont pas besoin de mon foin ni d'heures supplémentaires et ils ont bien raison.

Pourquoi, pour qui entretenir ces terrains ? Avant, on y faisait pousser du seigle. Avec la paille, on couvrait les toits de chaume. On mangeait du pain de seigle. Les boulangers vendent toujours d'énormes boules de seigle, mais la farine vient d'ailleurs ; ne reste plus que l'habitude de manger de ce pain. Un toit de chaume en Savoie dure une cinquantaine d'années. Au village, plus personne, sauf les vieux qui sont trop vieux pour, ne sait faire un toit de chaume. Et puis surtout, il n'y a plus de seigle.

Danielle

Echos

☐ **Traumatisés par une longue période de sécheresse,** assez peu dans la tradition britannique, les Anglais s'assurent, de plus en plus nombreux, contre le beau temps.

L'une des principales compagnies d'assurances britanniques, la « Eagle Star », propose aux pêcheurs qui partent taquiner le poisson en Écosse une assurance contre le manque de pluie. Si la rareté des averses les prive de poisson, elle s'engage à les indemniser. Les « Lloyds », première société d'assureurs de Grande-Bretagne, a pour sa part assuré le propriétaire d'un cinéma contre les journées ensoleillées, qui écartent les éventuels clients des salles obscures. L'assurance ayant été contractée avant l'été dernier, les « Lloyds » ont dû payer des compensations à la suite d'un ensoleillement exceptionnel.

S'assurent également contre un ciel trop serein des fermiers qui craignent pour leurs récoltes, des amis du canotage qui voient leurs rivières s'assécher et les rives jaunir...

« Les Dépêches de Dijon », 24 mai 1976.

☐ **Réutiliser les puits.** La municipalité de Trébeurden vient d'encourager ses habitants à remettre en état leurs vieux puits, abandonnés depuis l'arrivée de l'adduction d'eau. La sécheresse de la Bretagne risque de devenir catastrophique pour l'agriculture d'abord, mais aussi pour l'alimentation en eau potable. Le maïs est en pleine sève actuellement et demande donc énormément d'eau. La Bretagne vit sur ses réserves et les sources ne se renouvellent pas. Avec l'arrivée des vacanciers qui doublent et triplent la population, particulièrement sur la côte, s'il ne pleut pas abondamment d'ici le 15 août, la pénurie est certaine. Seules les régions alimentées par des captages en rivière seront épargnées, dans l'immédiat. La situation est tellement préoccupante que le Conseil général des Côtes-du-Nord vient de débloquer des crédits pour l'accélération des projets de barrages sur le Trieux, le Blavet et le Gouet.

A Saint-Malo, il est interdit de laver sa voiture et d'arroser les pelouses. On se remet, ici aussi, à forer des puits, et il en coûte environ 160 F le mètre à raison de 30 à 50 mètres pour capter une nappe d'eau pour irriguer les champs.

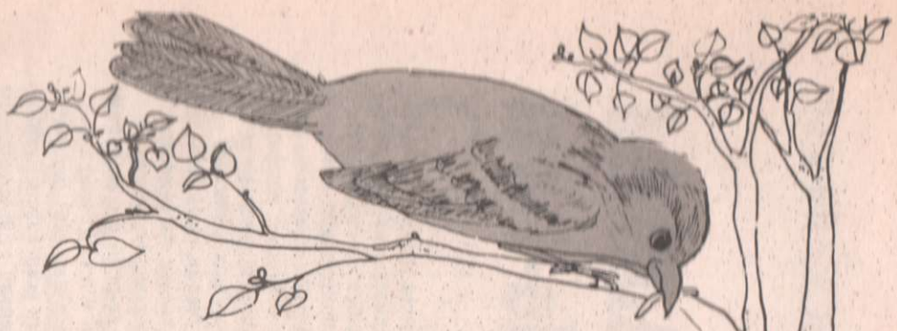
Dans chaque cour de ferme en Bresse, on trouve un puits. Beaucoup ont toujours été utilisés pour l'eau de boisson, sans problèmes. Pourtant, lorsqu'on faisait analyser son eau de puits, les services des laboratoires du département la déclaraient impropre à la consommation humaine, systématiquement. D'où l'abandon progressif des puits au bénéfice de la distribution collective. C'était il y a quatre ou cinq ans et actuellement j'ignore si quelque chose a changé.

☐ **La Seine a chaud.** Les poissons de la Seine manquent d'oxygène, alors ils crèvent. Il fait chaud, il ne pleut pas et nous consommons, et donc polluons, toujours autant d'eau. Moins d'eau dans la Seine, mais plus chaude et plus sale. Les bactéries adorent ça et se dépêchent de se multiplier, ce qui a pour effet immédiat d'ôter l'oxygène de la bouche des poissons. Ils en crèvent aussi sec. Feraient mieux de s'adapter, parce que avec la future centrale de Nogent-sur-Seine, c'est en permanence que la Seine sera tiède.

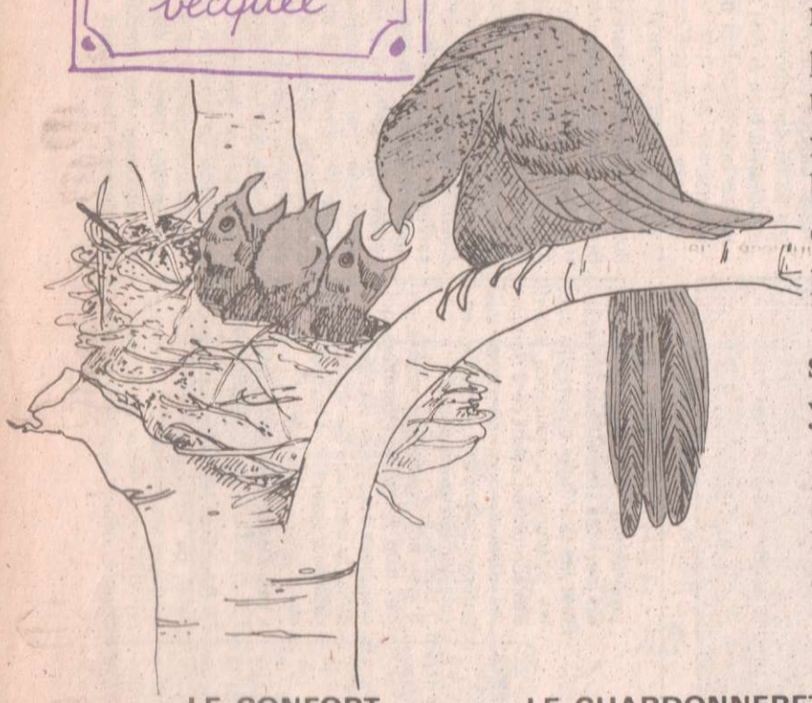
D.

la Gueule ouverte

protéger LES OISEAUX



DANS un jardin écologique, les oiseaux tiennent une place importante. Par leur charme : on peut rester des heures à regarder la mésange évoluer avec vivacité, se pendre aux branches les plus fines, souvent la tête en bas, pour picorer les pucerons sur les feuilles, ou se percher d'un air curieux sur le rebord de la fenêtre de la cuisine. Par ailleurs, les oiseaux nous aident, en se nourrissant d'insectes, pucerons, chenilles, larves (et petits rongeurs) à lutter contre le parasitisme sans employer d'insecticides. Pour un jardin plein d'oiseaux (il doit y avoir chez eux un bouche-à-oreille efficace : la création d'un jardin confortable est vite sue de toutes les espèces) il faut commencer par connaître un peu leurs mœurs et leurs habitudes afin de leur offrir un « trois étoiles » adapté.

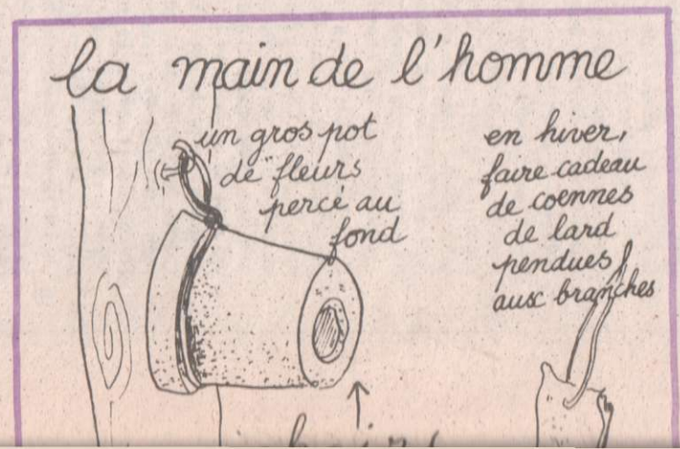


LE CONFORT

Dans le jardin tout près de la maison, on trouvera surtout le moineau, la mésange, le rouge-gorge, le pinson, le rouge-queue. Le loriot, lui, préfère le verger. Grive et troglodyte aiment les fourrés, les buissons, les haies. Le chardonneret cherche sa pâture favorite (le chardon) dans les champs et les garrigues. Enfin c'est sur les grands arbres que perchent la chouette et l'épervier.
C'est dire qu'un jardin de gazon et

LE CHARDONNERET

Il est reconnaissable à son vol au ras-de-terre, de plante en plante, et à ses jolies couleurs : brun-fauve sur le corps, sa tête est rouge autour du bec, blanche sur les joues, noire au sommet ; ses ailes sont rayées de jaune. Il niche sur les basses branches. Son œuf est tacheté de bleu sombre. Le chardonneret a un régime alimentaire varié : beaucoup d'insectes (surtout pour nourrir les petits) et des graines de « mauvaises » herbes... Alors pensons à lui, ne dés-



LE ROUGE-GORGE

C'est l'ami du jardinier : il n'est pas rare de le voir se percher sur le manche de la bêche, pendant la pause casse-croûte, avec un air de dire : « on partage ? ». Il entrerait presque dans la cuisine pour ramasser les miettes. On dirait qu'il nous aime. En tout cas, il ne nous craint pas. Il chante tôt le matin, quelle agréable façon de se réveiller ! En été, on croit ne pas le voir, mais c'est parce qu'il a mué et que sa gorge n'est plus bien rouge. Son nid, parfois caché dans un trou de mur, est plus sou-

LE MOINEAU

Celui-là, il n'a pas besoin de notre aide, c'est un dégourdi ! Il s'adapte aussi bien à la ville qu'à la campagne, se nourrissant de tout ce qu'il trouve, nichant un peu n'importe où, couvant quatre fois par an, se réunissant en bande de pillards pour dévaster cerisiers ou champs de céréales, se bagarrant bruyamment avec les copains, tout va bien pour lui. Sa prolifération est même parfois dangereuse pour les autres espèces.

de fleurettes clos d'une barrière ou d'un muret, de même qu'un potager tiré au cordeau sur terre dénudée au milieu d'allées de gravier, n'auront guère de visites ailées. Le premier souci d'un jardinier nouveau doit être la plantation de haies vives en choisissant bien et en variant les espèces.

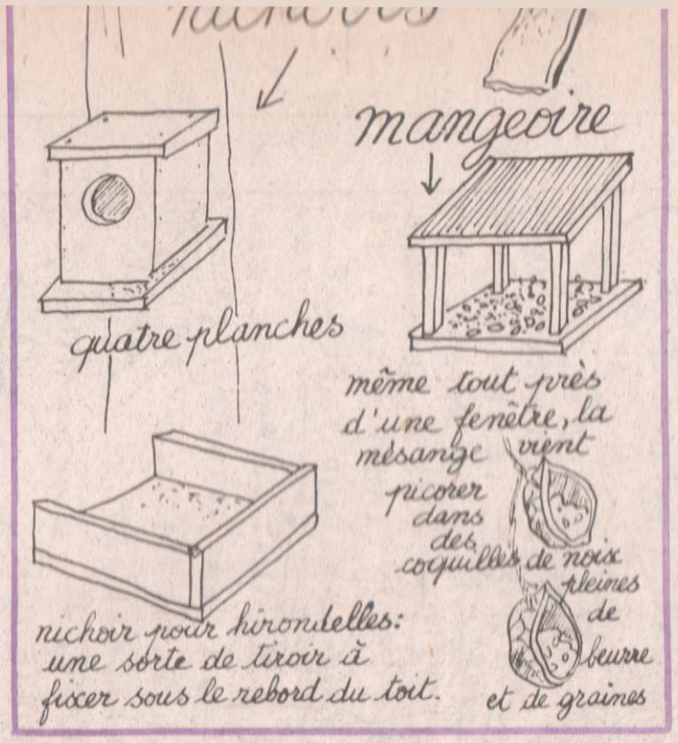
Pour le gîte, choisir toutes les espèces bien touffues ; thuyas, noisetiers, troènes, althaeas, kerrias, en donnant la préférence à tout ce qui porte feuillage persistant. Sur un mur ou une clôture, chèvrefeuille (L. Japonica à feuilles persistantes), lierre, pourront abriter des nids et réchauffer des frileux pendant les frimas.

Pour le couvert, tout ce qui porte baies : cotoneaster, pyracantha (ou « buisson-ardent »), sureau, mahonia, genévrier et surtout l'aubépine, si jolie au printemps, si protectrice, si nourrissante avec ses petits fruits rouges à noyau souvent appelés « poires à moineaux ».

nerbons pas trop systématiquement : un jardin n'est pas un salon pour humains robotisés.

LE PINSON

Lui, c'est sa démarche rigolote qui le dénonce : il hoche la tête d'avant en arrière, comme un vieux juge, à chaque pas. Ses couleurs sont subtiles : rose sur les joues, vert clair au croupion, tête bleutée, rayures blanches sur les ailes (ça, c'est le mâle ; comme c'est souvent le cas chez les oiseaux, la femelle est plus terne). Son nid, à la fourche de plusieurs branches, est fait de mousses et de brindilles, garni de duvet ; il contient 4 ou 5 œufs tachés de brun. Régime : insectes, graines, céréales, graisse quand on lui en offre.



tes et les ronces. Alors, pas de débroussaillage intempestif, s'il vous plaît.

LA MÉSANGE

Il en existe plusieurs sortes, dont la plus courante est la mésange charbonnière (jaune et noire avec les joues blanches) et la plus jolie la mésange bleue (jaune moins vif, mais tête et ailes bleues). Le nid, en forme de sac profond avec une petite ouverture, peut contenir plus de 10 œufs. Au printemps, appelées par le père, toutes les petites mésanges nouveau-nées s'envolent courageusement en même temps. Peu craintive, la mésange accepte tout ce qu'on lui offre : nichoir, mangeoire, graines, lard ; elle raffole du beurre et des noix émiettées.

ET LES AUTRES

Tout ça, tous les oiseaux qu'on aime bien, ce sont les « petits oiseaux », mignons, gentils, au milieu desquels on se plaît à jouer sentimentalement les Saint-François d'Assise ! Mais il y a les autres, les mal-aimés, tous les rapaces dont il ne faut pas négliger la protection : si un épervier ne mangeait pas un moineau de temps en temps, c'en serait fait de l'équilibre des espèces, par exemple. Citons pour mémoire la chouette (qui se nourrit d'insectes, de grenouilles et de petits rongeurs), le hibou, la hulotte, l'effraie (brun clair auréolée de blanc) qui tous sortent la nuit. Le jour on rencontrera le vautour, l'aigle, la buse, le balbuzard et encore beaucoup d'autres...

Isabelle Cabut

A LIRE

« L'architecture animale », par Karl von Frisch, Albin Michel. Passionnant. On y découvre, par exemple, l'oiseau jardinier : il décore son nid, pour y accueillir sa belle, de coquillages, de mousse, de fruits, de fleurs, d'ailes de papillon... Une œuvre d'art colorée. Malheureusement, nous ne rencontrerons pas cet Amblyornis Subalaris dans nos jardins : il habite la Nouvelle-Guinée ! Mais l'araignée, les chenilles, les abeilles, les fourmis, les oiseaux tisserands (dont le moineau), le pic, la taupe, le castor, que sais-je encore ? sont tous nos voisins et eux aussi sont de sacrés bâtisseurs méconnus.

A qui que ce soit qu'on offre ce livre, enfant ou adulte, citadin ou paysan, intellectuel ou manuel, il ne peut que plaire.

A LIRE AUSSI

« Dans le pré », par Solange Duflos, Hatier. Un livre conçu pour les enfants mais qui apprend bien des choses aux adultes sur la vie grouillante, relationnelle, équilibrée, passionnée mais souvent bien secrète d'une prairie sous nos climats.

« Oiseaux des jardins et des champs », par R.G. Charman, Fleurus. Un petit aide-mémoire joliment illustré qui m'a bien aidée pour la réalisation de cette page.

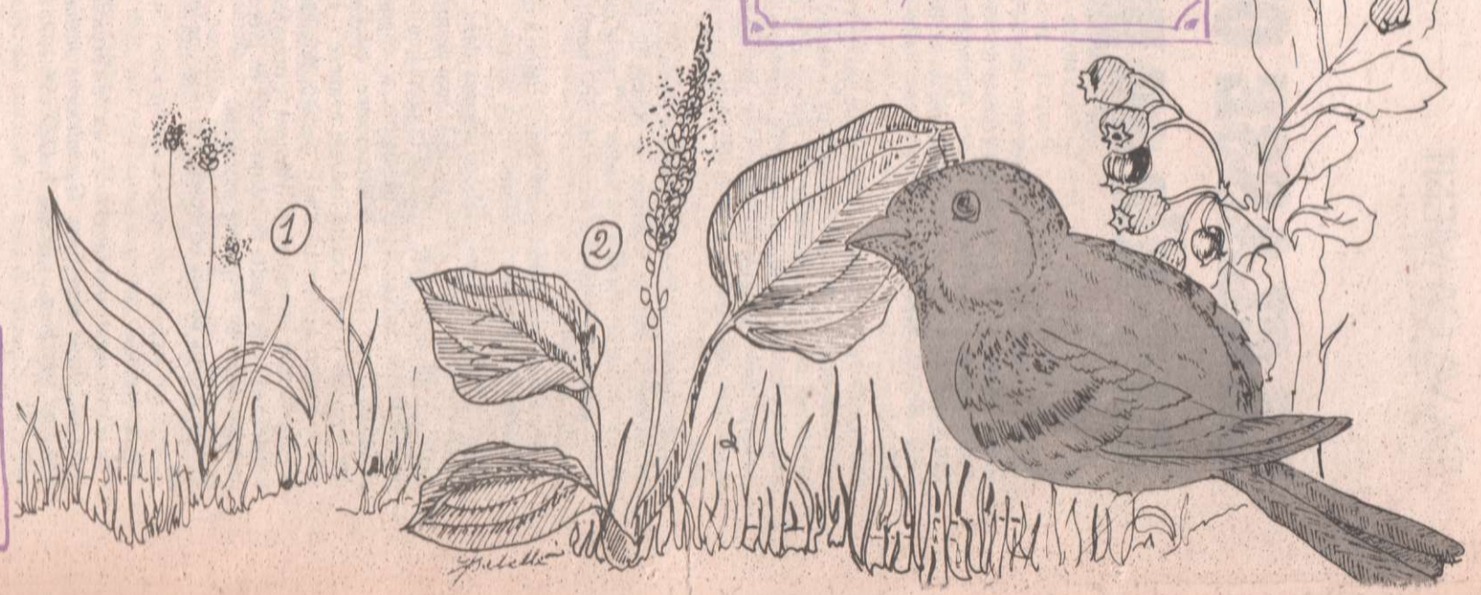
« Les oiseaux de chez nous » par P. Gramet, Flammarion. Un ouvrage général sérieux qui fait une grande part à l'aide et la protection des oiseaux.

Et ne pas oublier les planches en couleurs du **« Grand Larousse »...**

une attitude familière de la mésange

le petit troglodyte cache son nid dans les haies et les ronces épaisses.

(1) plantain lancéolé,
(2) grand plantain,
(3) aubépine,
délices pour le moineau



LA CLASSE OUVRIERE ira-t-elle au paradis ?

GISCARD a créé le « Conservatoire du littoral » Président : Poujade, ancien ministre de l'Environnement. But de ce conservatoire : acheter quelques arpents de lande et de rocaille. Où ? Dans les coins « inconstructibles » qui n'intéressent pas MM. Merlin et Balkany. Slogan principal de l'opération : halte au béton !

Il s'agit là d'une mesure fondamentale qui devrait satisfaire l'ensemble des défenseurs de la nature et rallier aû libéralisme avancé les protecteurs de l'environnement. Il est bon, en effet, que les pouvoirs publics s'intéressent enfin à la sauvegarde du littoral dans le temps où ils décident coup sur coup,

1) d'engager nos armées nationales classiques et nucléaires jusqu'à la frontière du rideau de fer,
2) de vendre à l'Afrique du Sud et à l'Iran le matériel nécessaire à la confection de 500 bombes atomiques par an,
3) d'autoriser les industries de Basse-Seine à déverser leurs boues multicolores dans la mer.

Les représentants d'associations versées dans le « cadre de vie », reçus à l'Elysée le 31 mai dernier, ont donc applaudi avec justesse la proclamation présidentielle suivante : « permettre à chaque Français d'agir sur son environnement est l'un des objectifs d'une société libérale avancée ». Ils ont eu raison également d'agir aussitôt sur leur environnement immédiat en lynchant le président Tartuffe qui crie « halte au béton » tout en préparant gaiement la 3e guerre mondiale.

Venons-en aux choses sérieuses. J'ai reçu une lettre :

« Salut Arthur.
« Si elle (la classe ouvrière) tolère qu'on l'exploite, c'est qu'elle le veut bien. Globalement parlant. Elle sait très bien... » (Page 3, G.O. N° 107, 26 mai 76).

A mon avis, tu y vas un peu fort : on s'y fait chier à l'usine et dans les cages à lapins. Et si on trouve pas de solutions individuelles, si on ne se barre pas à fond, dans n'importe quelle création-évasion, il n'y a pas non plus de solution collective crédible.

« La vérité » - hum ! – « c'est qu'elle ne veut pas se prendre en main, elle ne veut pas s'autogérer, elle ne veut pas d'un monde plus « juste », elle veut s'intégrer au Système, etc. »

Sacré Arthur ! T'as trouvé les méchants, et vas-y donc ! le doigt vengeur du prophète Arthur dénonce les coupables. Amen ! Tu crois que c'est facile ? Dis-leur, dis-nous comment faire, si tu as trouvé le truc. On en a marre de se crever à fabriquer des trucs souvent inutiles et meurtriers et à se méfier les uns des autres. T'as une recette pour aller plus vite ? Ou tu crois vraiment qu'on « veut » pas ?

PS : Je pense - ce n'est pas une question de croyance - qu'il y a plusieurs solutions qui se complètent. Je cherche, j'essaie et on est nombreux à ne pas laisser tomber. Mais ceux et celles qui laissent tomber reconnaissent parfois, simplement, qu'ils sont fatigués, écœurés, déçus, etc. Pourquoi ce besoin de te laver les mains : « c'est la classe ouvrière qui veut pas, qui s'en fout, c'est sa faute ». On n'en sortira pas comme ça en se rejetant la responsabilité les uns sur les autres. Pourquoi pas, dans ton optique : « les intellectuels, ils s'en foutent, ils veulent pas se prendre par la main pour lancer un grand mouvement de protestation, ils disent qu'ils savent comment faire autrement, mais ils veulent pas nous le dire, etc. ».

Félix

Tu as parfaitement raison : les intellectuels ne souhaitent pas une révolution qui détruirait leurs privilèges du savoir, un savoir spécialisé, borné, analytique, dont la classe ouvrière n'a rien à attendre pour perdre ses chaînes. Cette révolution, ils en retardent l'avènement de tout le poids de leur sac à malices. Dans la presse comme dans la fonction publique comme dans le privé, les intellectuels, même de Gauche, surtout de Gauche, ne sont pas disposés à abandonner des hiérarchies créées par la « valeur », pour souhaiter des hiérarchies fondées sur la fonction, c'est-à-dire la complémentarité que suppose « l'attraction passionnée » (Fourier) pour telle ou telle création (et non pas travail), c'est-à-dire encore la fin des hiérarchies. L'intellectuel « vit » bien dans ce monde où règne l'abstrait, et s'accommode de l'aliénation ambiante qui est son œuvre. Mais pourquoi blanchir a priori la classe ouvrière, excuser sans cesse son irresponsabilité ? N'est ce pas la mépriser que d'agir comme ses représentants politiques et syndicaux qui ne la jugent pas « mûre » pour la révolution ? Et qu'est-ce que « la classe ouvrière » ? Il n'y a que des prolétaires, des gens qui vendent la sueur de leurs bras ou celle de leurs méninges, à ceux qui en tirent un profit. On en reparlera.

Arthur

☐ **« Le Courrier de la Nature ».** Depuis 1967, la Société nationale de protection de la nature et la Ligue française pour la protection des oiseaux publient conjointement « Le Courrier de la Nature », revue bimestrielle bien documentée d'une soixantaine de pages, qui reçoit le concours de la Fédération française des sociétés de protection de la nature (FFSPN, 57, rue Cuvier, Paris 5e – Tél : 707.31.95). Dans le N° 41 (janvier-février 1976) on relève un article de Jean Dorst, directeur du Muséum, sur « un test pour la nouvelle croissance, la Guyane », Au sommaire du N° 42 (mars-avril 1976) : l'avenir des éléphants, le scandale de l'ouverture d'une route dans un site classé (réserve naturelle de la lande de Fréhel, Côtes-du-Nord), le parc national du Banc d'Arguin en Mauritanie, la protection internationale des zones humides, la marée noire à Ouessant, le massacre des bébés phoques ; (Prix du Numéro : 9 F ; abonnement 50 F pour 6 numéros).

La Société nationale de protection de la nature tiendra son assemblée générale le jeudi 10 juin à 14 h 30 (salle de la Bibliothèque centrale du Museum National d'Histoire Naturelle, 38, rue Geoffroy Saint-Hilaire, Paris 5e). Comme chaque année, il sera fait un tour d'horizon de la situation de la protection de la nature en France. A l'issue de l'assemblée générale, **conférence de Gérard Aymonin sur la flore menacée.** Entrée libre.

Alerte aux emballages

Christiane Scrivener, secrétaire d'Etat à la Consommation, a présenté son programme au conseil des ministres du 26 mai. But avoué : en renforçant la position des consommateurs, améliorer le « fonctionnement de l'économie de marché ». Ce programme propose quelques mesures ponctuelles (exemples : liste positive des conservateurs autorisée dans les cosmétiques, réglementation plus sévère du crédit à la consommation, etc.) noyées dans l'idéologie officielle du régime : la sécurité. Sans remettre en cause, lui non plus, la division production-consommation, le Parti socialiste a répliqué en proposant des mesures plus radicales : droit de réponse télévisé des consommateurs à la publicité, contrôle de la production par les comités d'entreprise (pourquoi pas aussi par les usagers ?).

Après Carrefour et ses « produits libres », c'est maintenant Darty (dont le « contrat de confiance » bidon a été dénoncé il y a quelques mois par « 50 millions de consommateurs ») qui joue la carte « consommateurs ».

Le jour même de la présentation du programme gouvernemental éclataient des placards publicitaires dans la grande presse : « Darty offre un tiers de sa surface publicitaire aux organisations de consommateurs ». L'Union fédérale des consommateurs et « Que Choisir ? » dénoncent cette opération de « récupération » du mouvement consommateur. Ils introduisent une procédure de référé, demandant qu'il soit interdit à Darty de continuer à se servir abusivement du nom de l'U.F.C. dans sa publicité. Darty a obtempéré. Huit autres associations ont décliné son offre.

D'autre part, « Que Choisir ? » publie dans son numéro de juin (5 F, en vente dans les kiosques) une enquête qui dénonce les dangers pour la santé des emballages plastiques des aliments. Titre à la une : « ne mangez plus de polystyrène ». Les produits les plus contaminés sont les viandes et poissons en barquette, les yoghourts et les fromages frais. Les analyses ont révélé des doses de monomère de styrène (substance mutagène, voire cancérigène) allant jusqu'à dix fois la limite fixée par la Communauté économique européenne et la Commission scientifique du Conseil de l'Europe. L'Union fédérale des consommateurs déplore la libre utilisation d'un tel matériau toxique, souhaite l'adoption par la France des normes européennes, et demande aux consommateurs de boycotter ce type d'emballage.

« Que Choisir ? » édite ces jours-ci une brochure en format de poche : « Pour boycotter les colorants » (3 F, chez les marchands de journaux, ou 4 F franco au siège de l'U.F.C., 7, rue Léonce-Reynaud, 75781 Paris Cedex 16). On y trouve la liste des colorants alimentaires, leurs dangers, leurs utilisations, etc.

Autre document indispensable pour tous les consommateurs avisés : le guide des arômes alimentaires, publié dans le numéro de juin de « Science et Vie » (dans les kiosques, 6 F). Il recense les centaines d'arômes, naturels et synthétiques, actuellement autorisés en France, avec les dangers éventuels de chacun.

Laurent Samuel

CUISINE VEGETARIENNE

Y A pas que les confitures dans la vie, faut tout de même penser aussi à nourrir sa famille. Alors, cette semaine, pas de recette de confiture (on redémarre la semaine prochaine avec les fraises, puis on continue avec les cerises) mais quelques légumes de saison pas dégueulasses si on sait bien les préparer.

Rappel : même si on se régale plein la panse de bons légumes bien frais, il ne faut pas oublier sa ration quotidienne de céréales complètes, riz, blé, millet, etc. Et un bon petit œuf à la coque par-ci, par-là. Et du fromage blanc. A la crème ? Pourquoi pas si on a un bon foie.

Petits pois : écosser une livre de petits pois ; les mettre dans une cocotte « doux-feu » avec un fond d'huile-d'olive, laisser chauffer doucement en remuant de temps en temps. Pendant ce temps, éplucher une dizaine d'oignons blancs nouveaux et trois laitues dont on ne séparera pas les feuilles mais qu'on coupera en quatre. Quand les petits pois changent un peu de couleur, sont d'un vert moins vif, ajouter dans la cocotte oignons et laitues, tourner tout ça à la spatule pendant cinq minutes, ajouter alors une pincée de sel, une pincée de sucre en poudre, quelques feuilles d'estragon et une ou deux feuilles de romarin frais. Fermer la cocotte, mettre dé l'eau froide dans le creux du couvercle, laisser cuire vingt minutes à une demi-heure à feu très doux. Surveiller de temps en temps : si ça paraît trop sec (tout dépend de la teneur en eau des laitues) verser quelques cuillerées d'eau, le moins possible. Pour une jardinière, on peut joindre aux petits pois une livre de pommes de terre et quatre navets nouveaux coupés en dés ; on fera cuire à part, à l'eau, carottes et haricots verts, une livre de chaque.

Gratin de blettes (carde poirée) : éplucher les blettes en enlevant leur fine peau et les grands fils (exactement comme pour la rhubarbe) puis les couper en morceaux. Couper également en morceaux ce qui peut être sauvé des feuilles généralement plus très fraîches et bien malmenées quand elles arrivent sur le marché. Faire cuire tout ça à l'eau bouillante (salée très légèrement : les légumes frais contiennent des sels minéraux qui leur donnent suffisamment de goût) pendant un bon quart d'heure. Egoutter soigneusement. Couper en rondelles une livre de tomates. Dans un plat plat allant au four, alterner une couche de blettes, une couche de tomates et ainsi de suite en terminant par des tomates. Saupoudrer de chapelure (deux biscottes écrasées) et d'un peu de gruyère râpé, persil, etc. Répandre une bonne cuillerée d'huile d'olive. Passer vingt minutes à four très chaud.

Sorbet aux fraises : équeuter et laver une livre de grosses fraises (qualité Ericard ou Tomates) ; les écraser à la fourchette ou au pilon (ou les passer au mixer si on en a un) ; ajouter aussitôt le jus d'un citron ; faire fondre six morceaux de sucre dans très peu d'eau en chauffant jusqu'à ébullition, verser chaud dans la préparation, battre aussitôt avec le petit fouet ; facultatif : pour plus d'onctuosité, on peut mettre aussi une cuillerée de lait concentré sucré. Mettre toute la nuit au freezer du réfrigérateur dans une jatte aux parois peu épaisses. Au lever, battre à la fourchette ; remettre au freezer jusqu'à midi.

Note : toutes ces recettes sont calculées pour quatre personnes végétariennes.

Isabelle Cabut

Bouquins

Connaissez-vous, au 26 de la rue Jacob, Paris, 6e (métro Saint-Germain-des-Prés) la **Librairie de la Maison Rustique ?** Non ? Alors, faites connaissance. Vous ne le regretterez pas. D'une, l'accueil y est aimable et apparemment compétent. De deux, on y trouve bon nombre de livres qu'on peut chercher sur la nature, les animaux, les forêts, les mares, les cours d'eau, la vie à la campagne, le jardinage, l'alimentation naturelle, les plantes, phytothérapie, tout, tout, tout. Un régal. Certains bouquins sont édités par **La Maison Rustique** elle même, « **librairie agricole, horticole, forestière et ménagère** », d'autres viennent d'ailleurs. Quelques exemples :

☐ « **Fromages frais, laits fermentés** », par H. Lasnet de Lanty : des analyses de composition des laits de vache, de chèvre, de brebis, fabrication et utilisation des divers ferments, pasteurisation, recettes des principaux fromages. Ça s'adresse plus particulièrement à un petit exploitant, mais c'est intéressant à lire pour n'importe quel consommateur, et ça peut être utile aussi au citadin qui veut se faire lui-même ses petits yaourts, caillés ou kéfirs.

☐ « **Pour s'installer et vivre heureux à la campagne** », par L. Juvenson, guide pratique, vécu et raconté, avant guerre, par un précurseur qui pratiqua le « retour à la terre » avant la mode. Un peu anachronique, moralisant, dur à la tâche, pas biologique pour deux sous, mais réaliste et tout de même utile, en particulier pour ce qui concerne l'organisation générale d'un petite exploitation, les surfaces à cultiver, les quantités des divers légumes à prévoir selon le nombre de personnes à nourrir, les procédés d'ensilage et de conservation, etc.

« **Les Conserves de fruits et de légumes** », par T. Cecchini, éditions de Vecchi : les recettes de confiture diffèrent sensiblement des miennes. Il y a des idées de mélange que je ne vous donnerai jamais parce que je trouve ça sophistiqué (rhubarbe à l'orange, par exemple), alors ça peut élargir votre culture confiturière. Les recettes les plus intéressantes à mon sens sont celles de liqueurs, sirops, vinaigres, légumes confits.

Catalogue sur demande.

I.C.

AGRICULTURE ECOLOGIQUE

LES ENGRAIS VERTS

ON donne le nom d'engrais verts aux végétaux cultivés, non pour être récoltés, mais pour être retournés au sol en vue de maintenir ou d'augmenter sa fertilité. Il est possible parfois de les faire pâturer en partie par les animaux ; la pratique des engrais verts est très importante en agriculture écologique, mais il faut toujours se souvenir que cette pratique est difficile, que sa réussite exige beaucoup d'expérience, de connaissances et de « doigté » et qu'elle n'a rien à voir avec l'utilisation des engrais verts en agriculture classique, où on leur demande seulement, en général, d'apporter de l'azote et de la matière organique.

QUE PEUVENT APPORTER ET PERMETTRE LES ENGRAIS VERTS ?

– **un travail du sol incomparable.** Aucun outil de culture ne pourra jamais égaler l'action des racines des plantes sur la structure du sol.

– **des éléments minéraux.** Ils sont puisés dans le sol et le sous-sol et rendus assimilables pour la culture suivante ; de leur côté, les légumineuses fixent en plus l'azote de l'air grâce aux rhizobiums des nodosités de leurs racines ; les adventices présentes dans l'engrais vert libèrent elles aussi de multiples oligo-éléments.

– **un désherbage gratuit.** Pour semer un engrais vert, on ne fait généralement que quelques façons superficielles. Les adventices lèvent alors facilement avec l'engrais vert ; si celui-ci est vigoureux (sarrasin) elles sont étouffées. Dans le cas contraire, on s'arrange pour détruire l'engrais vert avant que ces « mauvaises herbes » aient le temps de donner des graines ; autre technique possible : semer un végétal voisin de la plante qu'on aimerait voir disparaître.

– **un moyen de lutte contre la sécheresse et l'excès d'eau.** En sol sec, l'engrais vert permet une protection contre le soleil et le vent. Il permet également de stocker la rosée ; en sol trop humide, les racines assurent un bon drainage, et d'une façon générale l'engrais vert protège le sol contre l'effet de battance de la pluie et contre l'érosion due au ruissellement (à ce sujet, la forêt est un remarquable modèle). Mais tout ceci n'est vrai que s'il est très judicieusement utilisé car, dans le cas contraire on peut obtenir l'effet inverse de celui qu'on recherche !

– **une meilleure efficacité du fumier, du compost, de la paille.** Un apport de fumier, de compost et, surtout, de paille au moment de l'enfouissement de l'engrais vert est très recommandé ; cela permet, surtout dans le cas de la paille, d'équilibrer le rapport carbone/azote et de pratiquer un mulching excellent.

PRATIQUE DES ENGRAIS VERTS

– **choix de l'espèce et de la variété.** Il est très important, beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. Il dépend de nombreux facteurs, entre autres : climat, culture qui va suivre, but recherché, type du sol, etc. D'une façon générale, il faut rechercher les plantes rustiques, aux racines puissantes capables de bien travailler le sol et d'apporter de la matière organique transformable en humus. L'expérience permet petit à petit, par tâtonnements, de réaliser des mélanges bien adaptés.

– **le semis.** On a intérêt à le faire dru d'une façon générale.

– **destruction de l'engrais vert.** Selon J.-M. Roger, son moment dépend essentiellement de la date de semis de la culture suivante : nous partageons cette opinion car ce semis doit être réalisé dans de bonnes conditions pour que la culture soit réussie. La date de destruction peut être déterminée par un calcul très simple : on veut semer du blé par exemple à la mi-novembre ; il faut X jours pour herser le labour effectué Y jours auparavant en Z jours : à X + Y + Z, on ajoute le temps de mulch et éventuellement celui des façons superficielles. La meilleure technique d'incorporation est la suivante : girobroyage – mulching – passage de griffes ou de disques, puis éventuellement labour léger et dressé sans rasette si possible ; on peut également apporter fumier, compost ou paille comme indiqué précédemment.

– **Fumure de l'engrais vert.** Elle va se retrouver disponible pour la culture suivante : elle n'est pas obligatoire dans tous les cas, mais intéressante tout de même ; le mieux est de faire un apport de fumier en surface (ou de compost) et d'épandre les engrais minéraux nécessaires éventuels sous une forme très insoluble. Ils seront solubilisés et mis à la disposition de la culture suivante.

Joseph Pousset

QUELQUES EXEMPLES D'ENGRAIS VERTS SIMPLES POSSIBLES PARMI BIEN D'AUTRES

	Sol préféré	Dose semis	Rendement tonnes matière verte/ha
ENGRAIS VERTS à semer au printemps			
Minette	calcaire sec	20 kg/ha	12
Lupin	sableux sec	200	35
Siletta	sain	15 - 20	40
Mélicot	sec	25	25
ENGRAIS VERTS à semer en été			
Féverolle	sain	180	35
Pois	"	200	30
Vesce	"	150	30
Trèfle incarnat	limoneux se ressuyant bien	40	25
Moutarde blanche	limoneux sain	20	12
Siletta	sain	17	35
ENGRAIS VERTS à semer à la mauvaise saison			
Vesce de Cerdagne	limoneux sain	70	25
Autres vesces	"	150	25
Ray-grass d'Italie	franc et sain	25	30
Seigle ou orge	sain	150	25
Colza	"	8	25
Céréales et vesce	"	céréale 45 vesce 70	30
Céréales fourragères et vesce de Cerdagne	"	céréales 45 vesce 40	30

Echos

☐ **Le livre « Une certaine France » a été saisi** à la demande de la veuve de Céline. Ce recueil, sous-titré « l'antisémitisme 40-44 » (Editions Balland), reproduit sans autorisation plusieurs textes violemment antisémites et racistes de Louis-Ferdinand Céline (voir G.O. N° 65 : « Carottes Vichy »).

☐ **Les cinquante-huit usines nucléaires des Etats-Unis** ont été mises en état d'alerte jusqu'à la fin du week-end du Mémorial Day, a déclaré à Washington le porte-parole de la commission de régulation nucléaire, M. Frank Ingram. Les responsables de l'agence ont déclenché l'alerte après avoir reçu « certains renseignements », dont il s'est refusé à préciser la nature, se bornant à souligner que des alertes similaires sont décidées fréquemment.

« Le Progrès de Lyon » (31/5/76)

☐ Les marins-pêcheurs de la Baie de Seine sont écœurés. Pas par leurs poissons, mais par le Ministère de la Qualité de la Vie, qui vient d'annuler le jugement du Tribunal de Rouen et du Conseil d'Etat interdisant les rejets de boues rouges au Havre.

Pourtant, il avait bien accepté de les porter sur la liste noire des rejets en mer. Pour contrer la Montedison et faire plaisir

à la Corse. Ce sont les mêmes déchets de sulfate de fer et d'acide sulfurique que rejette l'usine Thann et Mulhouse du Havre. Le Ministère de la Qualité de la Vie -des pollueurs- s'appuie sur une ordonnance de 1681 qui estime que les marins-pêcheurs n'ont aucun droit sur la faune et la flore marine.

☐ **L'Egypte cherche à obtenir** de l'Agence internationale de l'énergie nucléaire l'autorisation de procéder à une explosion atomique pour percer un canal qui créerait un lac artificiel dans le désert occidental.

« Les Dépêches de Dijon » (25/5/76)

☐ **« Ce qui se passe en Italie est un véritable déni de justice »**, accuse Me Christian Huglo, avocat des pêcheurs corses, au sujet des boues rouges. Deux lois laxistes envers les pollueurs ont été votées par le Parlement italien grâce au front commun des démocrates-chrétiens et des communistes. Et le procès des pêcheurs corses contre la Montedison, responsable des boues rouges, vient d'être reporté.

☐ **Les employés des chemins de fer australiens** ont entamé un boycott des transports de minerais d'uranium (information : Amis de la Terre).

ÉNERGIE SOLAIRE

SOLEIL ET ORDURES MÉNAGÈRES.
PROBLÈME DES MAISONS ISOLÉES EN ÉTÉ, LE CAMION DE RAMASSAGE NE PASSE QUE DEUX FOIS PAR SEMAINE QUAND il PASSE!...

DEUX, TROIS HOMMES VONT PERDRE UNE JOURNÉE DE TRAVAIL PAR SEMAINE POUR ENLEVER LES ORDURES D'UN SEUL VILLAGE GROSSI DE SES ESTIVANTS

LES ORDURES VONT ALLER POURRIR SUR UNE DÉCHARGE EN EMPUANTISSANT LES ALENTOURS QUAND ELLES N'Y FOUTENT PAS LE FEU!...

L'IDEAL C'EST D'EN FAIRE DU COMPOST, MAIS LES COMPOSTEURS COURAGEUX NE COURENT PAS LES RUES SURTOUT EN ÉTÉ..

ON PRÉFÈRE SUPPORTER LES ODEURS DE MELON AVANCÉ.. ALORS C'EST LES MOUCHES ET LES RATS QUI EN PROFITENT.

LES MOUCHES SURTOUT!

L'ÉTÉ, CE SERAIT LE GRAND CONFORT POUR NOUS S'IL N'Y AVAIT PAS LES MOUCHES

BEAU TEMPS, BONNE BOUFFE

ET SIESTE!

POUVEZ PAS CONNAÎTRE LA JOUISSANCE D'UN PETIT SOMME DANS UN DEMI MELON À MOITIÉ POURRI ET TIÉDI PAR LE SOLEIL

LES ORDURES POURRISSENT ET RÉPANDENT DES ODEURS SOUS LE SOLEIL ET DANS L'HUMIDITÉ.

PAR FORTE CHALEUR ET ATMOSPHÈRE SÈCHE: RIEN!

CONDITIONS, RENCONTRÉES DANS UN TUBE DE TÔLE (UN FÛT DE 200L MINIMUM) INCLINÉ, FACE AU SOLEIL ET PEINT EN NOIR

ON CREUSE UN TROU, ON INSTALLE LE FÛT LESTÉ AVEC DES GROSSES PIERRES

ON REMPLIT PETIT À PETIT LA CHALEUR À L'INTÉRIEUR DU TUBE DÉSSÈCHE TOUS LES DÉTRITUS FAIT MOLLIR LE PLASTIQUE

LES ORDURES SÈCHES SE TASSENT BEAUCOUP PLUS UN FÛT DE 200 LITRES SUFFIT LARGEMENT À 4 PERSONNES PENDANT UN MOIS

AVANT DE PARTIR, ON PERCE DES TROUS À LA BASE. ON ALLUME. LES ORDURES BIEN SÈCHES BRÛLENT TOUTE LA NUIT. LE FÛT PEUT RESSERVIR LE MOIS SUIVANT MINIMUM DE TRAVAIL, MAXIMUM DE CONFORT POUR TOUS!

REISER

SUR LE TERRAIN

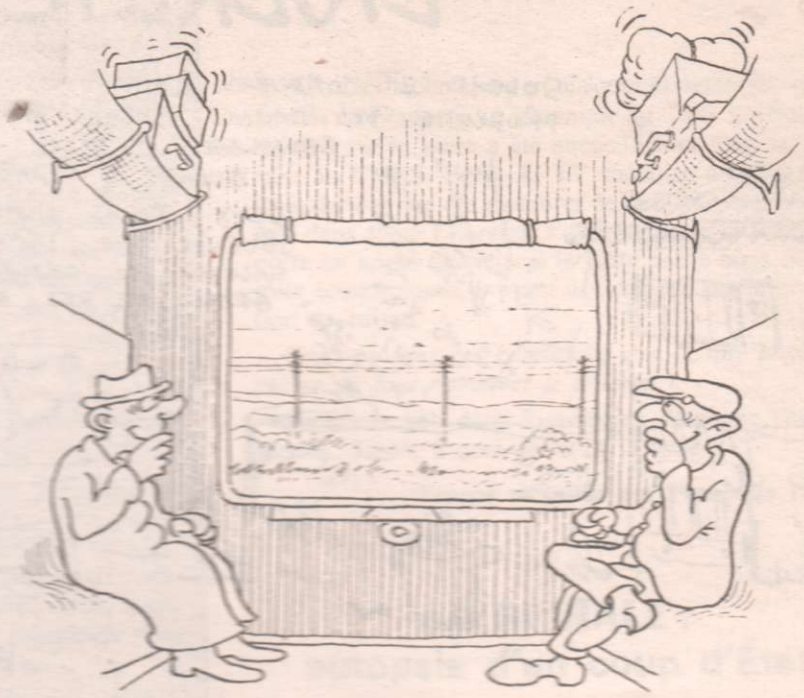
CALENDRIER

Jeudi 10 juin : **Architecture solaire aux U.S.A., conférence-débat, à 18 h, cinéma André-Bazin - 45 bis, rue de la Glacière - 75013 Paris. Entrée libre.**

Samedi 12 juin : **Fête du P.S.U. au parc paysager de La Courneuve.**
Fête écologique à Coupvray (Seine-et-Marne).
Conférence de Me de Felice sur l'objection et l'insoumission, à 16 h, Salle du G.O.D.F. - 16, rue Cadet - 75009 Paris.
Huit heures pour la santé, au Centre culturel de la Pépinière - Belfort, à partir de 14 h.

Dimanche 13 juin : **Manifestation antinucléaire à vélo contre le projet de centrale de Nogent-sur-Seine. Rendez-vous à 11 h 30, place de la Halle.**

Samedi 3 juillet : **Début de l'occupation non violente du site nucléaire de Malville (Isère).**



lutte antinucléaire

☐ **FONTAINEBLEAU.** A propos de la lutte contre le projet de centrale à Nogent-sur-Seine, les Amis de la Terre de Fontainebleau organisent une **réunion publique sur le nucléaire le vendredi 11 juin, à 20 h 30, place Carnot.**

☐ **SAINT-ÉTIENNE. Soirée « nucléaire et énergies nouvelles », le vendredi 18 juin à partir de 18 h 30 à l'U.E.R. de lettres** - 2, rue Tréfilerie. Au cours de cette soirée est organisée une **conférence-débat avec le professeur Lebreton** ; il y aura également projection d'un montage audio-visuel, de la musique, une librairie et un buffet.

☐ **TOULOUSE.** Un groupe d'une trentaine de personnes a refusé de payer l'augmentation de 15 % de leur facture d'électricité, due au développement du programme nucléaire. Une lettre collective a été envoyée à E.D.F. Vous pouvez vous joindre à ce groupe en contactant Irène et Daniel Roussée - 84-86, avenue Saint-Exupéry - 31400 Toulouse, et le Comité antinucléaire - 18, rue des Pénitents-Gris - 31000 Toulouse.

☐ **NOGENT-SUR-SEINE. Contre le projet de centrale géante, une manifestation à vélo antinucléaire a lieu le dimanche 13 juin.** Rendez-vous à Nogent, place de la Halle à 11 h 30 pour la dernière étape Nogent-Liours. Prévoir son pique-nique.

☐ **FRANCHE-COMTÉ.** Lors du week-end écologique, qui s'est déroulé les 29 et 30 mai à Champagnole, le principal forum s'est tenu autour de la **lutte contre Malville.** La coordination des différents groupes régionaux est assurée par le Mouvement Ecologique Lédonien (M.E.L.) - 12, impasse Richebourg - 39000 Lons le Saunier.

Groupes régionaux :

- Le Roux. 23-25, rue Mégevand - 25000 Besançon.
- Alain Sottas. 8, rue des Déportés - 25300 Pontarlier.
- Catherine Moniange. 3, rue de Besançon - 39100 Dole.
- Michel Moreau. 3, rue Alexandre-Dumas - 39300 Champagnole.
- Comité antinucléaire sanclaudien. 2, chemin des Arrivoirs - 39200 Saint Claude.
- G.R.A.N.V. Le Martinet - 39800 Poligny.

antimilitarisme non-violence

☐ **Nous avons reçu une lettre d'Alain Lamotte, insoumis, qui faisait la grève de la faim depuis le 8 avril :**

« Victoire sur le front est. Après quarante-trois jours de grève de la faim, les militaires ont capitulé. J'ai été mis en liberté provisoire par le juge d'instruction le jeudi 20 mai au soir. J'ai recommencé de m'alimenter dès le vendredi 21 mai. Je pesais alors 46 kilos pour 1,73 m et souffrais de nombreux débuts d'avitaminoses. Toujours est-il que le service de médecine de l'hôpital des armées de Metz me remettait rapidement sur pied. Je pouvais quitter l'hôpital le jour même de la commission de réforme.

Ainsi, le mercredi 26 mai à 18 heures, je quittais le GMR.6 de Metz (régiment dont je dépendais administrativement) avec des papiers militaires en règle, 318,50 F de solde, seize paquets de troupes, un permis S.N.C.F pour mon domicile et presque les excuses de ces « messieurs ».

Si le problème purement militaire est réglé, le problème juridique reste en suspens. Je suis toujours inculpé d'insoumission et refus d'obéissance et je ne suis actuellement qu'en liberté provisoire. Je pense néanmoins que l'affaire sera conclue par un non-lieu (c'est du moins ce que m'a promis le juge d'instruction).

Tout ceci prouve que la lutte est toujours payante. Il faut dire que durant tout le temps de ma captivité à Maurice Barrès, j'ai été fortement soutenu par les gens de l'extérieur. C'est donc avant tout une victoire collective et j'espère que dans quelques années, l'institution militaire sera éliminée ou du moins que son caractère obligatoire aura disparu. »

Alain Lamotte - Lycée de Sézanne - 51120 Sézanne.

☐ **PARIS. Jean-Louis Soulié,** condamné à un an de prison pour insoumission, par le Tribunal permanent des forces armées et, par l'effet indirect d'une circulaire ministérielle, sommé une nouvelle fois de porter l'uniforme — de nouveau incarcéré à l'expiration de sa peine — entame une grève de la faim. Alain Lamotte, avant d'être jugé par le T.P.F.A. pour insoumission, a lui aussi fait une longue grève de la faim. Deux exemples parmi d'autres. Si vous désirez être informé sur ces douloureux problèmes, **venez assister à la conférence que donnera Maître Jean-Jacques De Felice, le samedi 12 juin à 16 h, salle du G.O.D.F. - 16, rue Cadet - 75009 Paris.**

☐ **COLOMBES. Un groupe non violent,** fédéré au Mouvement pour une alternative non violente, vient de se constituer à Colombes. Structuré en secteurs d'activités, il compte se consacrer plus particulièrement aux problèmes suivants :

1. Information des travailleurs et organisations de rencontres sur le thème : militarisme (défense nationale, fabrication et vente d'armes), non violence active (défense populaire non violente , désobéissance civile).
2. Objection de conscience ; information et défense des objecteurs.
3. Recherche du groupe en vue de l'adoption de la stratégie non violente par le courant socialiste autogestionnaire.
4. Actions ponctuelles, soit particulières au groupe, soit plus générales, organisées par le M.A.N., notamment le M.A.N.-Paris (37 bis, rue des Maronites - 75020 Paris).

Pour prendre contact, écrire à : M.A.N.-Colombes, chez Laurence Servat - 8, avenue du Sergent-Gillard - 92270 Bois-Colombes. Tél. : 242.38.07.

Une souscription est ouverte pour l'achat d'une ronéo. Tous versements à l'ordre du M.A.N.-Colombes : C.C.P. 2147207 B Paris.

Une soirée anti-Outspan aura lieu le mardi 15 juin à 20 h 30, au Centre 72 - 72, rue Victor-Hugo à Bois-Colombes (près de la gare), organisée par le M.A.N.-Colombes.

Bulletin de l'APPELS – Association Populaire Pour l'Education et la Libération Sexuelle (tendance très hétérosexuelle..) le numéro 2 est paru. 2 frs. Abonnement 6 nos : 10 frs. Alain Huet - BP 90. 75862. Paris Cedex

☐ **GRENOBLE. Dominique Guillet,** de Saint-Nazaire, objecteur, insoumis à l'O.N.F., **passe en procès le jeudi 10 juin** à Grenoble. Rendez-vous à partir de midi, place Saint-André, à la salle des concerts. Alain Gil, également insoumis à l'O.N.F., passera en procès à Grenoble le 24 juin.

tutti frutti

☐ **PARIS.** L'Université verte de Nature et Progrès propose, le mercredi 9 juin à 19 h 30 : **« alimentation, santé, agriculture biologiques »,** par Régis Glaise ; et le mercredi 16 juin, 19 h 30 : **« jardinage biologique »,** par Régis Leduc - Nature et Progrès - 45, rue de Lisbonne - 75008 Paris. Tél. : 227.61.74.

☐ **PARIS. Etats généraux de l'architecture et de l'urbanisme les 15, 16, 17, 18, 19 et 20 juin au centre de création, théâtre Le Palace - 8, rue du faubourg Montmartre - 75009 Paris.** Un aperçu du programme : le mardi 15 juin à 16 h 35, film : « La destruction des Halles », suivi d'un débat ; à 20 h 30, film de Serge Poljinsky : « La ville est à nous ». Le mercredi 16 juin à 10 h : « L'urbanisation de l'espace en Côte Aquitaine », par Bernard Charbonneau ; à 14 h : l'information logement, par Louis Houdeville ; à 20 h 30, la pièce « Désir à crédit », par le Théâtre action de Grenoble ; à 22 h, « Pénélope et Ulysse », par la Compagnie de la grande cuillère, suivi d'un débat avec les comédiens. Le jeudi 17 juin à 10 h, conférence d'Henri Laborit ; à 20 h 30, « L'arabe des neiges », par le Théâtre action de Grenoble ; à 20 h 45, le théâtre Saïdi Boussouar : « Emigrève song ». Il y a de nombreuses autres réunions prévues que nous ne pouvons citer faute de place. Renseignements : Association pour la démocratisation de l'urbanisme et de l'architecture - 3, rue de la Bruyère - 78000 Versailles. Tél. : 954.81.52.

☐ **Stages de technologies douces** animés par Alternative et Technologie et le Centre Synthèses à Fier-Champ-des-Mains (Puy-de-Dôme). Les réalisations effectuées durant ces stages s'intégreront dans la construction d'une maison écologique. Fier-Champ-des-Mains est situé au nord du département du Puy-de-Dôme, à 45 km à l'est de Clermont-Ferrand, en bordure de la Limagne, à 700 m d'altitude.

Du 1er au 14 août : **stage énergie éolienne et habitat** ; du 15 au 29 août : **stage énergie solaire et habitat.** Pendant toute la durée de ces stages, il y aura aussi une initiation au travail du bois, de l'acier, du béton de terre (construction de la maison écologique), à la

maçonnerie, la plomberie, la soudure, la cuisine naturelle. Les frais de stage s'élèvent à 300 F la première semaine, 250 F les suivantes, plus une cotisation de 60 F.
Renseignements et inscriptions auprès du centre Synthèses : 64, rue Taitbout - 75009 Paris. Tél. : 526.15.49.

☐ **TOULOUSE. La librairie Demain - 30, rue Gatien-Arnoult, a été victime d'un incendie dans la nuit du 31 mai au 1er juin.** « Nous entendons replacer cet attentat dans le climat de violence qui se développe actuellement à Toulouse : plasticage de l'imprimerie 34, viols, agressions et provocations dans la rue, autorisation de meetings fascistes. La liberté d'expression et le désir de vivre différemment ne sont plus tolérés par certains : brûler un livre en est une preuve suffisante. Le livre est un moyen de transmettre des idées. Lorsque celles-ci sont subversives, on peut les anéantir, soit par la force dite légale, soit en les brûlant. La librairie est un lieu d'échanges et de confrontations d'expériences ; son existence même peut libérer les initiatives, comme elle peut provoquer méfiance et haine. »
Malgré cet acte d'agression, la librairie reste ouverte.

Le Chocolat-théatre
A la MJC de Neuilly-(place Parmentier) Mardi 15 juin à 19h. Mercredi 16 à 17h et 21h. Mardi 22 à 19h. Mercredi 23 à 17h.

LE VIOL C'EST LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Le viol est une réalité quotidienne des femmes sur laquelle il est fait silence. Pour briser ce silence et lutter contre tous les viols et les violences quotidiennes exercées par la société patriarcale sur les femmes, des femmes des différents groupes du M.L.F. ont pris l'initiative d'organiser à la Mutualité, une rencontre internationale, non mixte, de toutes les femmes qui veulent, ensemble, se parler, agir, lutter, se fêter, samedi 26 juin de 14 h à 24 h.

Des réunions de préparation ont lieu tous les soirs. Pour tous renseignements, téléphoner au G.L.I.F.E. : 331.74.47, ou à la Librairie des Femmes : 222.02.08. La location de la salle coûte 20 000 F. Envoyez très vite de l'argent à l'adresse suivante : Les Muses s'amusent, B.P. 23403 - 75122 Paris Cedex 03. C.C.P. La Source : 347 32 70 J. Toutes les femmes journalistes sont invitées. Une crèche est prévue.

☐ **LE BOIS-D'OINGT (Rhône).** Au centre du Fond'Aigues, le samedi 12 juin de 14 h à 22 h, information sur **l'alimentation de santé** et **l'iridologie**, avec Martial Juteau, conseiller technique de Vie Naturelle. Repas biologique en commun. S'inscrire rapidement. Prix de la journée complète : 50 F.
Dans ce même centre aura lieu du 1er au 10 juillet un **stage sur le développement sensoriel et la vie quotidienne.** Tous renseignements au centre le Fond'Aigues - Bagnols - 69620 Le Bois d'Oingt.

☐ **MONTMORENCY. « Rencontres de Montmorency », organisées les 12 et 13 juin** par S.O.S. Montmorency. Les rues de la ville seront animées par des groupes de baladins, troubadours, musiciens, tandis que des manifestations poétiques, théâtrales et musicales se dérouleront dans les parcs de la ville. La soirée du samedi 12 sera consacrée à la musique pop et folk. Le dimanche, des orchestres se retrouveront pour un concert en plein air dans le parc du château du duc de Dino.
Pour tous renseignements : « Rencontres », S.O.S. Montmorency - 11, rue Luxembourg - 95160 Montmorency.

☐ **ANTIBES. Le Projet Jonah organise jusqu'au 30 juin, au marineland d'Antibes (La Brague - 06600 Antibes) une exposition sur les baleines.** On y voit de nombreux objets se rapportant à la chasse à la baleine, des dessins et photos sur celle-ci, des documents sur le déclin des cétacés. Le public peut assister à des films sur les différents modes de chasse à la baleine. L'exposition présente enfin un choix parmi les milliers de dessins d'enfants sur les baleines reçus lors du concours organisé par le Projet Jonah. Celui-ci est décidé à multiplier les efforts pour sauver les cétacés.
Le 13 juin prochain, plusieurs de ses membres participeront à une nouvelle opération **Greenpeace dans le Pacifique Nord contre les baleiniers.** Renseignements : Rémi Parmentier - Projet Jonah / Amis de la Terre - 16, rue de l'Université - 75007 Paris.

☐ **LA COURNEUVE. Fête du P.S.U. au parc paysager, les 12 et 13 juin.** Le programme est varié. Des grands noms : Charlebois, Guy Bedos, Catherine Sauvage, Mouloudji, Béranger ; des artistes symboles d'une situation politique : la chanteuse chilienne Isabel Parra ; des représentants de la chanson régionale : Gilles Servat et Arbatz pour la Bretagne, Marti et Joan Pau Verdier pour l'Occitanie ; du jazz avec Archie Shepp et de jeunes groupes français : Perception, Confluence, Paul Castagnier et Christian Lété ; du folk traditionnel ou plus moderne ; du rock avec Jacques Higelin, Etron fou, Au Bonheur des Dames ; des artistes venus d'Afrique, d'Amérique latine ou du monde arabe ; du théâtre d'intervention politique, etc. Ce sera aussi la fête des enfants. Dans un espace réservé pour eux, ils pourront courir, crier, se déguiser, se maquiller, coller, découper, clouer, fabriquer et animer des marionnettes, confectionner des masques, construire des maisons, etc..
Quatre débats politiques centraux regrouperont des représentants d'organisations de masse et partis politiques : « Sommes-nous en 1934 ? » ; « La magistrature », avec le M.A.J. (Mouvement d'action judiciaire) et le Syndicat de la magistrature ; « Gauche : pause ou mobilisation populaire » ; « Unité populaire et autogestion. »
Vous pouvez acheter des billets avant la fête à 20 F pour les deux jours, au lieu de 20 F par jour sur place, dans de nombreux endroits sympathiques, notamment la librairie Parallèles - 47, rue Saint-Honoré, la librairie des Femmes - 68, rue des Saint-Pères, ou la librairie Dérives - 1, rue des Fossés-Saint-Jacques.
Parti Socialiste Unifié - 9, rue Borromée - 75015 Paris. Tél. : 306.92.49.

☐ **COUPVRAY (Seine-et-Marne). Fête écologique les 12 et 13 juin,** organisée par l'Association de défense de la nature et du site de Coupvray-Esbly, en commun avec d'autres associations. A côté des stands, fête permanente avec danse, musique, théâtre, débats, animation de rue, etc.
Contact : Alain Persuy, les Pierres - 77450 Coupvray ; ou Jean-Marc Pluchet - 14, rue de l'Eglise - 77450 Coupvray.

TENTATIVE DE SUICIDE : 30 JOURS DE CACHOT

Pierre Sanna, condamné à vingt ans de prison pour meurtre, sur témoignage de deux délinquants (dont il a été prouvé, depuis, et par-devant juge d'instruction, qu'ils ont menti sur toute la ligne) se voit depuis plusieurs années refuser la vérification de son alibi. Ayant déjà accompli six ans, il est parvenu – une de ses avocates fut celle de Roland Agret – à obtenir enfin les pièces décisives. Il a déjà tenté en mars une grève de la faim, qui ne fut pas soutenue de l'extérieur, pour saisie de correspondance contenant des témoignages sur les mutineries de Toul et de Muret.
Ce mois-ci, ses nerfs ont craqué et il s'est lancé du haut des galeries centrales de Fresnes dans le filet tendu afin d'empêcher les suicides, un couteau à la main, réclamant son avocate et le substitut du Procureur. Celui-ci s'est présenté, mais l'avocate ne put être atteinte. Pierre Sanna a ouvert le filet pour se fracasser au sol et a été sauvé in extremis. Coût de l'opération, pour lui : trente-huit jours de cachot, dont huit avec sursis. Ne pouvant dormir, il piétine toute la nuit dans un espace étroit comme un placard. Au matin on lui retire litière et couvertures.
La campagne en faveur de ce détenu – mat. 645513, 3e Division, cell. 192 – doit être immédiatement entamée. L'appel vient de Françoise d'Eaubonne, qui se consacre à son dossier et doit épouser Pierre Sanna sitôt sa sortie du mitard.

☐ **SAINT-MAURICE (Val-de-Marne).** Dans une lettre ouverte à Mme Veil, ministre de la Santé, la section C.F.D.T. de l'hôpital Esquirol proteste contre le projet d'installation des postes de péage sur l'autoroute A4 face à la maternité et à l'hôpital. Cette implantation créerait un nouveau foyer de pollution et de bruit à cinquante mètres d'un endroit où naissent de nombreux enfants et où sept cents personnes sont hospitalisées. Le peu de verdure qui subsistait disparaîtra, cent cinquante arbres devant être détruits, remplacés par du béton.
Section C.F.D.T. de l'hôpital Esquirol - 57, rue du Maréchal-Leclerc - 94410 Saint Maurice.

petites annonces

☐ **Théâtre fou.** En vue de la préparation de son prochain spectacle, le Théâtre fou recherche des personnes intéressées pour participer aux ateliers d'expression qu'il anime chaque mardi, à 19 h 30, à la fac Jussieu, métro Jussieu - tour 34 - sous-sol 34-44 - salle 06-08.

☐ **Film.** « En vue du tournage d'un film sur un monde meilleur, je cherche un village isolé, sans antennes T.V., sans béton et sans fils électriques ; avec de la neige assurée en hiver. » Si quelqu'un connaît un tel endroit, il peut prévenir J. Sigaux - 6 bis, cité Véron - 75018 Paris. Tél. : 254.20.41. Toutes les précautions seront prises pour que rien ne soit « esquinté ».

uss'm follik
n° 88. SPECIAL ALIÉNATION DU TRAVAIL. bimensuel 3 frs.
abonnement 10 nos : 20 frs
101. Grand Rue.
67000. STRASBOURG.

☐ **Moulin à eau à vendre.** Pour 60 000 F tout compris (acte en main) un moulin à eau est à vendre, en état de fonctionnement. Il est situé à la sortie d'un hameau, à 10 km de Saint-Jean-d'Auge, en Charente-Maritime. Il comprend deux pièces refaites, une très grande grange, une ancienne maison à retaper, un petit jardin. En bricolant un minimum, il y a des possibilités d'installation électrique. La mouture du blé est possible de suite (roue et meules en parfait état). Les gens intéressés par les énergies douces, la culture biologique peuvent écrire pour les détails à : La Ferme, Fenioux - 17350 Saint Savinien. Il faut faire vite : le moulin est à vendre en agence, mais on peut avoir la « priorité » d'achat.

C'est du jazz contemporain et ça se passe au chapiteau du T.A.P. Parc des Tuileries (côté Rivoli) à 18h30 le 7-8-9, 19-15 et 16 juin.

☐ **Atelier.** Un bail atelier, récemment renouvelé, est à céder, à Paris dans le 20e (près du métro). Le local de 35 m², sur cour, très clair, conviendrait à quelqu'un faisant de l'artisanat ou exerçant un « métier d'art ». Le loyer annuel est de 3 500 F plus les charges. Ecrire à « C comme C » - 29, rue Belgrand - 75020 Paris ; ou téléphoner à Hélène tous les après-midi sauf les dimanche et lundi au 822.41.40.

☐ **Petite fille en vacances.** « J'habite un petit village dans les Cévennes. Je suis maman d'une petite fille de 2 ans et 8 mois. Je garderais volontiers une petite fille de 4 ans maximum, dont les parents ne peuvent aller à la campagne, moyennant la somme de 600 F par mois. » Ecrire à Monique Lefebvre - Saint-Martial - 30440 Sumène.

☐ **Maison à louer.** Un berger loue une maison confortable (cuisine-séjour, deux chambres, W.C., salle d'eau) dans un village à 10 km de Foix, à 550 m d'altitude. En juin et en septembre : 500 F ; en juillet : 800 F. Ecrire à Monsieur Guy Laffont - berger à Nalzen - 09260 Saint Paul de Jarrat.

ECHOS

DES OISEAUX ET DES PLOMBS

● **Bonne nouvelle pour la tourterelle.** Cette année, on ne la considère plus comme nuisible. En 1974 et 1975, les chasseurs de la Gironde avaient pu s'en donner à cœur joie, autorisés à chasser le « nuisible » pendant la fermeture générale. En 1976, fini.

● **Environ 200 000 canards et foulques** ont séjourné en Camargue pendant l'hiver 1975-1976. La moitié est tombée sous les plombs des chasseurs. Ça fait beaucoup, ont trouvé deux scientifiques, qui étudient actuellement la faune camarguaise ; il faudrait fermer la chasse au gibier d'eau le 15 février.

Cent mille oiseaux abattus, ça doit faire aussi un joli petit tas de plombs disséminés dans la nature. De quoi faire crever encore un peu plus de canards, qui les avaleront comme des cailloux.

TRANSPORTS DANGEREUX

Deux semi-remorques, transportant des déchets radioactifs dans des bidons même pas blindés, traversaient Caen, au petit matin, la veille de l'Ascension. Accrochage avec une voiture, constat à l'amiable. Les camions, qui venaient de Saclay, ont poursuivi leur route vers La Hague. « C'est des choses pas tellement radioactives... Ces fûts ne sont pas dangereux, on les manipule avec des gants, et au C.E.A. ils sont enrobés dans du béton... », explique un chauffeur au journaliste de « Ouest-France ». Transport anodin donc, sans équipe de sécurité ou motard. On ne sait jamais vraiment avec qui et avec quoi on voyage.

E.D.F. S'EST FAIT BLOUSER !

E.D.F. achète ses réacteurs chez Framatome qui achète ses licences chez Westinghouse. Framatome, c'est Creusot-Loire (baron Empain) pour 51 %, le C.E.A. pour 30 % et Westinghouse pour 15 %.

En décembre 1975, un accord quadripartite (E.D.F., C.E.A., Framatome et Westinghouse) prévoyait un programme de recherches financé par les trois derniers. Westinghouse devait donc verser 30 millions de francs à la France. D'après « Libération » du 2 juin, les Américains n'ont pas l'intention de payer plus qu'un versement symbolique. Il fallait quand même être bien naïfs pour s'imaginer que les Américains nous fileraient 30 millions et leurs techniques pour que nous puissions nous passer entièrement d'eux dès 1982 !

LA BAIE DE LA CANCHE

« Le Monde » du 23-24 mai rapporte les propos du maire du Touquet, inquiet des aménagements éventuels de la Côte d'Opale en général, et de la baie de la Canche en particulier. La région du Nord va manquer de plus en plus d'eau potable ; il est question de consacrer la nappe phréatique à cet usage exclusif d'une part, et de construire un barrage sur la Canche d'autre part. Le maire du Touquet constate, lui, que **« la nature a besoin, dans certains cas, du secours ou du concours des hommes. Son respect et sa sauvegarde ne sont pas toujours garantis par l'abandon de cette nature à elle-même »**... L'estuaire de la Canche s'ensable et s'envase, et à la pointe du Touquet, cet ensablement a gagné plus de 100 mètres en dix ans. Il demande donc que le VIIe Plan intègre l'aménagement de la Canche et de sa vallée, trait d'union entre la zone maritime et la zone rurale de Montreuil-sur-Mer.

« La Canche en péril », titre l'article. Je ne crois pas, car si on lui fichait la paix, elle se débrouillerait très bien toute seule, cette rivière. Mais la Canche au service du tourisme, pour les quatre millions d'habitants de la région du Nord - Pas-de-Calais, plus tous ceux de la région parisienne, cette Canche-là a intérêt à couler doux et dans le sens imposé par le Syndicat intercommunal. De quoi il aurait l'air le casino du Touquet, s'il n'était plus au bord de la mer ?

— A mon commandement, fixe ! — dit le maire du Touquet à la rivière...

LA SAISON DES CERISES

Le petit épicier de ma rue vend les cerises à 7 F le kilo. Il ne descendra pas son prix, ou si peu. Là-bas, dans la vallée du Rhône, les producteurs ne veulent plus cueillir leurs cerises. Il y en a beaucoup cette année parce qu'il a fait très chaud et très tôt. Les industriels qui utilisent les cerises pour les conserves et la confiserie ne veulent pas les payer plus de 1,60 F le kilo. Si les producteurs français ne sont pas d'accord, ils achèteront des cerises en Italie ou en Grèce. Les producteurs du Gard, qui produisent dans les 20 000 tonnes de fruits, soit le cinquième de la production française, protestent : 1,60 F, ça paie juste la cueillette ! Ils ont donc décidé de laisser les cerises aux oiseaux et d'aller manifester sur les routes le week-end de Pentecôte.

On va pas se lamenter une fois de plus sur tous les intermédiaires qui jalonnent la route de la cerise, du cerisier à votre table ; mais que les poires d'Australie et les pommes d'Afrique du Sud coûtent moins cher que les cerises du bout de l'autoroute, il y a de quoi râler, non ?

DES GOÛTS ET DES COULEURS

Un récent colloque sur l'alimentation des enfants a dénoncé les mauvaises habitudes que l'on fait prendre très tôt aux nourrissons : trop de sel, trop de sucre, et ensuite trop de boissons colorées et sucrées, qui font que les enfants de quatre à six ans ne savent plus boire de l'eau pure. On boit du sirop avec des parfums autorisés (voir la liste dans « Science et Vie » de juin) et des colorants autorisés ou non, selon que l'on se trouve en Europe ou aux Etats-Unis. Nous avons droit à l'amarante, E 123, que les Américains suspectent d'être cancérigène et qu'ils ont donc remplacé par le rouge 40 ou rouge Allura. En Europe, on ne veut pas de ce rouge Allura parce qu'on manque de données toxicologiques sur son emploi, paraît-il. L'essentiel, pour les fabricants de colorants, n'est-il pas d'être assuré d'au moins un débouché ? Il y a une clientèle pour tout et des couleurs pour tous les goûts.

Il y a aussi des conservateurs pour tous. Trois nouveaux viennent d'être autorisés en Europe : le dérivé sodique du p-hydroxybenzoate de méthyle, E 218, le nitrite de potassium, et le propionate de potassium. Ils remplacent, avantageusement paraît-il, le p-hydroxybenzoate d'éthyle, E 214, le nitrite de sodium, E 250 et le propionate de sodium, E 281. A la bonne vôtre !

Danielle

Imprimerie : Les Marchés de France, 44 rue de l'Ermitage, 75020 Paris - Directeur de la publication : Isabelle Cabut. N° commission paritaire : 53257. Distribution N.M.P.P.